

# BULLETIN SALÉSISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

## SOMMAIRE.

**Texte:** M<sup>GR</sup> LOUIS LASAGNA, évêque titulaire de Tripoli. — I. *L'élection.* — II. *L'élu.* — III. *Le sacre.* — IV. *Le départ du nouvel évêque.*

**TURIN.** Le mois de Marie Auxiliatrice. *Neuvaine et fête.*  
**ROME.** Les fêtes salésiennes en l'honneur du Pape. — I. *L'inauguration de l'Oratoire du Sacré-Cœur.* — II. *Histoire de l'Oratoire du Sacré-Cœur.* — III. *Les suffrages pour les bienfaiteurs défunts.* — IV. *La clôture des solennités.*

**MONTPELLIER.** Le nouvel Oratoire de Don Bosco.  
**Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — ITALIE.** Les conférences de nos missionnaires: *Monseigneur Lasagna. — Don Milanese. — Monseigneur Cagliero à Parme, Spezia et Milan. San Pier d'Arca: La paroisse salésienne de Saint-Gaëtan.*

**VOYAGE DES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO.** — La caravane du Mexique (Suite et fin). — *De La Havane à Mexico.*

**NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO.** Amérique du Sud. *Un missionnaire de Don Bosco au Paraguay et au Brésil.*

A travers les relations de nos missionnaires. *Glanes.* — **PATAGONIE:** *Aux environs de Conesa. — Les progrès de la foi. — Une mission à Choel-Choel. — La nouvelle chapelle. — Guardia Pringles: Une Indienne missionnaire. Un bal public mort-né.* — **RÉPUBLIQUE ARGENTINE:** *Un illustre visiteur chez les Salésiens de Buenos-Ayres.* — **COLOMBIE:** *Les Épreux d'Agua de Dios.* — **ÉQUATEUR:** *Les ateliers de l'Oratoire de Don Bosco à Quito.*

**BETHLÉEM.** Nouvelles de l'Orphelinat catholique de la Sainte Famille: *Coup d'œil sur l'année 1892.* — I. *Les épreuves.* — II. *Les bienfaits*

**VARIÉTÉS.** Les Missions indiennes de l'Amérique du Sud. *Missions de la Patagonie (Suite et fin).* — *Fleurs de la Croix.*

Grâces de Marie Auxiliatrice.  
**NÉCROLOGIE:** M<sup>lle</sup> Joséphine Thomas.  
Coopérateurs défunts.

**Illustrations:** Monseigneur Lasagna. — L'église et l'Oratoire du Sacré-Cœur à Rome. — Don Savio et deux Indiens.



M<sup>GR</sup> LOUIS LASAGNA

EVÊQUE TITULAIRE DE TRIPOLI

I

L'ÉLECTION.

Aux innombrables bienfaits prodigués jusqu'ici par le Pape à notre humble Société, Sa Sainteté Léon XIII a voulu ajouter une nouvelle preuve de bienveillance insigne, en élevant à la dignité épiscopale un de nos chers missionnaires, Don Louis Lasagna.

Le second évêque salésien a été sacré à Rome le dimanche 12 mars, dans la magnifique église du Sacré-Cœur de Jésus au *Castro Pretorio*, monument qui parle éloquemment de l'infatigable activité et du zèle de D. Bosco. S. E. le cardinal Parocchi,

Vicaire de Sa Sainteté et protecteur des Salésiens, a été l'évêque consécrateur. L'assistaient: M<sup>sr</sup> Grossi, autrefois titulaire de Tripoli et maintenant archevêque de Nicopoli, secrétaire de la Congrégation des Indulgences; M<sup>sr</sup> Cagliero, le premier évêque salésien. Les pèlerins de l'Uruguay, du Paraguay et du Brésil, venus à Rome pour le Jubilé épiscopal du Pape, étaient présents à l'imposante cérémonie (1).

## II

### L'ÉLU.

Monseigneur Louis Lasagna est né en 1850 à Montemagno, gros bourg du Monferrato (Piémont), où Don Bosco le vit pour la première fois en 1863, à l'occasion d'une promenade que notre vénéré Père avait accordée à quelques-uns de ses enfants. Ayant eu comme l'intuition de l'avenir qui attendait le jeune Louis, Don Bosco l'invita à venir à l'Oratoire, où il se distingua par son intelligence, son amour du travail et sa piété. En 1872, le diplôme universitaire de professeur de belles-lettres couronna ses études profanes, qu'il menait de pair avec la théologie; l'année suivante, il recevait l'ordination sacerdotale. Nature ardente et riche, servie par des talents bien au-dessus de l'ordinaire, Don Lasagna fut envoyé par Don Bosco, en qualité de professeur, dans deux établissements secondaires salésiens, d'abord à Lanzo, près Turin, puis à Alassio, sur la Rivière de Gênes; dans ces deux postes, le jeune religieux sut s'attirer, dans une mesure toujours croissante et d'une façon merveilleuse, l'affection de ses élèves et la confiance de ses supérieurs.

Ce n'était pourtant point là le

(1) Comme M<sup>sr</sup> Cagliero, le second évêque salésien n'a d'autres armes que celles de notre Société. La légende seule est changée. Une ingénieuse transposition du nom du nouvel élu, M<sup>sr</sup> Lasagna, donne: SAL AGNIS — *Sel pour les agneaux.* — Les évêques sont éminemment le sel de la terre; le Pontife récemment choisi dans une famille religieuse vouée au soin spécial des plus petits du troupeau de Jésus-Christ, — les enfants — trouvera ainsi, dans la légende de son blason, un souvenir touchant de sa vocation et du rôle réservé à son zèle dans l'Église de Dieu.

champ définitif que lui destinait la Providence. Son zèle et ses solides qualités de prédicateur lui valurent d'être nommé par Don Bosco supérieur des premiers missionnaires salésiens envoyés dans l'Uruguay.

En 1876, Don Lasagna partit avec la foi d'un apôtre. A peine arrivé à Montevideo, après une traversée particulièrement pénible, il fonda un établissement secondaire catholique, le premier que l'on eût ouvert dans ce pays lointain. Cet établissement a donné des résultats admirables puisqu'il a fourni, en peu de temps, des médecins, des avocats, des savants, en un mot des hommes formant l'aristocratie intellectuelle de l'Uruguay.

Co-fondateur d'un journal catholique, *El Bien Publico*, auquel il collabora sans relâche durant bien des années, il y fit paraître de magistrales réfutations des théories positivistes et matérialistes, alors en train d'envahir l'enseignement et la littérature. Les articles en question, honorés des suffrages unanimes de la presse catholique, parurent plus tard réunis en un volume, publié par les anciens élèves de l'auteur et à leurs frais.

A Montevideo, quinze Sociétés catholiques — dont une association ouvrière très nombreuse — doivent à Don Lasagna leur fondation, leurs statuts et leur prospérité. Il a créé aussi la Société des Patronages du dimanche, dont le règlement fut approuvé par S. G. M<sup>sr</sup> l'évêque de Montevideo, qui fit une Lettre pastorale spéciale pour recommander cette Société au clergé et aux fidèles de l'Uruguay tout entier. Il a multiplié notablement et sur tous les points du territoire, les Conférences de Saint-Vincent de Paul.

Doué d'une confiance sans mesure en la divine Providence, le jeune supérieur fit surgir à Las Piedras une École professionnelle de garçons; dans ce même pays et puis à Villa Colon, il fonda deux établissements d'éducation où les Filles de Marie

Auxiliatrice élèvent un grand nombre d'enfants; enfin, grâce à ses efforts incessants, on vit s'ouvrir, sur divers points de la République, nombre d'écoles gratuites pour les deux sexes. Paysandu a profité largement de ces fondations, surtout depuis que les Salésiens dirigent cette vaste paroisse, où Don Lasagna et ses confrères risquaient leur vie quand ils acceptèrent de s'y dévouer.

Insatiable d'apostolat, l'entrepreneur missionnaire envoyait de temps à autre des ouvriers de talent catéchiser les *Gauchos*, sorte de sauvages qui vaguent dans ces déserts immenses; et les nombreuses colonies d'Italiens qui vont tenter fortune

dans ces régions, retrouvèrent, grâce aux Salésiens, la possibilité de pratiquer de nouveau leur religion.

En 1881, Don Lasagna se mit à organiser des stations météorologiques pourvues d'Observatoires. Le

principal de ceux-ci, qui a pour organes mensuels des publications très importantes, se trouve à Villa Colon, dans le *Collegio Pio* — le premier établi dans l'Uruguay — ainsi nommé en souvenir de Pie IX, en exécution d'une

promesse faite au grand Pontife par le jeune missionnaire, reçu au Vatican peu de jours avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. L'Observatoire de Villa Colon est en correspondance scientifique avec le Père Denza, l'illustre astronome barnabite formé par le Père Secchi; et les travaux des stations météorologiques salésiennes ne sont pas sans jouir de quelque autorité dans le monde savant. L'inauguration de cet



## M<sup>gr</sup> LOUIS LASAGNA

ÉVÊQUE TITULAIRE DE TRIPOLI

SUPÉRIEUR DES MISSIONS DE DON BOSCO DANS L'URUGUAY,  
LE PARAGUAY ET AU BRÉSIL.

Observatoire fut présidée par M<sup>gr</sup> Mocenni, aujourd'hui cardinal, alors qu'il passait par Montevideo pour aller prendre possession de son poste d'Internonce au Brésil. Don Lasagna, que des liens de très an-

cienne amitié unissaient à M<sup>sr</sup> Mocenni, lui déféra la présidence de la solennité. Les procès-verbaux de cette fête, signés par l'éminent prélat, sont conservés dans les archives de l'Observatoire.

C'est aussi en 1881 que notre bien-aimé Père Don Bosco, de vénérée mémoire, voyant avec quelles bénédictions Don Lasagna exerçait dans l'Uruguay son zèle infatigable, lui confia le soin d'organiser les Missions salésiennes au Brésil. Le supérieur de Villa Colon se mit aussitôt à visiter ces pays et surtout les provinces de l'Est, s'avancant jusqu'à l'Amazone, puis commençant à fonder les trois établissements de Nitheroy, près Rio de Janeiro, de Saint-Paul et de Lorena.

Appelant ensuite d'Europe un renfort de Filles de Marie Auxiliatrice, il établit dans cette immense République des Oratoires et des Patronages pour les filles. En même temps, il préparait et organisait des missions spéciales pour la conversion et la civilisation des tribus sauvages du Paraguay, du Matto Grosso et de l'État de Saint-Paul.

Son influence dans ces pays lui permit de s'occuper avec sollicitude et succès des émigrants italiens, dont le nombre, au Brésil, atteint deux millions et demi. Aussi tous ceux de ses compatriotes qu'il a pu visiter au cours de ses excursions apostoliques, lui ont-ils voué une affectueuse vénération, au point de voir en lui un véritable Père.

Revenu en Italie pour obtenir de nouveaux missionnaires et des secours destinés à l'évangélisation de ces terres lointaines, Don Louis Lasagna vient de prendre rang parmi les Pontifes de l'Église de Dieu, en vertu d'une décision que notre vive gratitude fait remonter à sa vraie source, la souveraine bonté du très sage Léon XIII. Nous souhaitons du fond du cœur que Dieu bénisse les fatigues du nouvel élu; puisse son zèle croître encore en grâces de fécondité,

et faire germer en grand nombre, pour l'honneur de la religion, des œuvres de salut au milieu des peuples civilisés, parmi les émigrants et chez les pauvres sauvages.

*Ad multos annos!* Que Dieu vous garde à son Église, Monseigneur, de longues années encore, pour sa gloire et pour le salut de bien des âmes!

### III

#### Le sacre.

Le sacre de M<sup>sr</sup> Louis Lasagna, le second évêque salésien, a revêtu un caractère de particulière solennité.

Dès le matin, de bonne heure, l'église du Sacré-Cœur de Jésus, bâtie par Don Bosco sur le mont Esquilin à Rome, était remplie d'une foule pieuse qui assiégeait les confessionnaux et la table sainte, afin d'attirer sur le nouveau Pontife les plus abondantes bénédictions d'En-Haut.

A huit heures précises arriva le prélat consécrateur, S. E. le cardinal Parocchi. Les deux évêques assistants, Nosseigneurs Grassi et Cagliero, étaient prêts. Outre les pèlerins de l'Uruguay, du Paraguay et du Brésil, on remarquait dans l'assistance plusieurs membres du Chapitre Supérieur de notre Pieuse Société, une délégation des Maisons salésiennes du Latium, de la Toscane et des Marches. Des places spéciales avaient été réservées aux fidèles de Montemagno, le pays natal de l'élu. Au milieu d'une assistance considérable, on voyait les élèves de l'Oratoire du Sacré-Cœur.

Après les interrogations rituelles, le prélat consécrateur ordonna à son notaire de donner lecture du mandat apostolique; l'élu prêta serment et fit ensuite sa profession de foi solennelle. Alors S. E. le cardinal Parocchi procéda aux onctions de la tête et des mains du nouvel évêque, et la messe commença.

Le cérémonie terminée, M<sup>sr</sup> Lasagna, revêtu des ornements sacerdotaux, prit la place du prélat consécrateur, descendit de l'autel et s'avança jusqu'à la porte de l'église en bénissant le peuple. A la sacristie, le nouveau Pontife trouva notre vénéré Père Don Rua qui l'attendait. Le successeur de Don Bosco ne put retenir ses larmes... Il essaya de baiser l'anneau épiscopal de Monseigneur, mais celui-ci, prenant dans ses bras notre bien-aimé Supérieur général, le pressa sur son cœur avec une affection toute filiale.

L'imposante fonction sacrée, commencée à 8 heures, était finie à 11 heures.

Dans la soirée de ce jour mémorable, l'Oratoire du Sacré-Cœur vit une très belle et très touchante séance littéraire et musicale donnée par nos enfants en l'honneur de M<sup>sr</sup> Lasagna. Un programme parfaitement ordonné se déroula de façon à rendre hommage à tous les personnages distin-

gués que comptait l'assistance. A la fin, sur la proposition du nouvel évêque et de Don Rua, l'assemblée applaudit avec enthousiasme Léon XIII, qui a daigné choisir un Pontife de plus dans les rangs de la Pieuse Société Salésienne.

#### IV

### Le départ du nouvel évêque.

Monseigneur Lasagna s'est embarqué le 3 avril à Gênes avec trente missionnaires.

Don Milanese, le « Padre Indio » dont nous avons parlé plusieurs fois à nos lecteurs dans les derniers *Bulletins*, fait partie de cette expédition.

M<sup>sr</sup> Cagliero, n'ayant pu encore conduire à terme plusieurs affaires importantes qui ont motivé son voyage en Europe, prolongera son séjour parmi nous.



## TURIN

### LE MOIS DE MARIE AUXILIATRICE



Le mois de Marie, consacré à la Mère de Dieu, est aussi, et d'une manière spéciale, celui de la Mère toute bonne des Salésiens. Depuis leurs humbles commencements jusqu'à ce jour, les Œuvres de Don Bosco sont comme un tissu de grâces dont nos âmes aiment à remercier la Vierge Auxiliatrice. Aussi le peuple lui-même ne s'y trompe-t-il point : pour lui comme pour nous, la Vierge Auxiliatrice est *la Madone de Don Bosco*.

Cette année-ci, nos démonstrations de pieuse et filiale reconnaissance envers notre Madone bénie doivent se multiplier et revêtir un caractère plus solennel : nous allons fêter *les noces d'argent du sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin*. En effet, le 9 juin prochain amènera le vingt-cinquième anniversaire de la solennelle consécration de ce magnifique monument dédié par Don Bosco à la Vierge de Lépante. C'est dire aux Salésiens, aux Filles de Marie Auxiliatrice et à nos chers Coopérateurs, qu'ils doivent se mettre tous en demeure d'honorer leur Mère avec un véritable entrain de ferveur.

Pour susciter, dans la mesure de nos forces, cet entrain de ferveur, nous tenons à indiquer ici quelques pratiques de nature à le faire naître, à le développer et à l'accroître largement dans les âmes.

Il est souverainement désirable que dans toutes les paroisses où se trouvent des Coopérateurs, l'image de Marie Auxiliatrice soit exposée à la vénération des fidèles. Si les amis de Don Bosco le veulent, ce résultat ne tardera pas à être obtenu ; et ce n'est pas le clergé qui s'opposera jamais à augmenter, parmi les populations, l'esprit de prière et la confiance en Marie, sous le vocable de *Secours des Chrétiens*. Une toile de valeur n'est pas toujours chose facile à se procurer. Mais nous rappelons à nos chers Coopérateurs qu'ils peuvent demander à Turin, et pour un prix très modique (1), une belle oléographie du grand tableau qui décore l'autel-majeur de l'église de Turin. D'autre part, nos Oratoires de Paris et de Marseille sont en état de fournir deux modèles de statues où l'art et la piété se rencontrent avec un bonheur peu ordinaire.

Une foule de familles, de communautés et de paroisses ont déjà suivi notre conseil : les grâces nombreuses enregistrées par nous, disent hautement la valeur surnaturelle de ce conseil. Il est toujours facile de trouver une place pour la Madone de Don Bosco, parce que les deux modèles sont reproduits en statues de toutes grandeurs ; quant à l'oléographie, elle est encore plus facile à exposer dans une église ou dans un sanctuaire privé.

En second lieu, nous verrions avec bonheur répandre parmi le peuple les opuscules ayant trait au culte de Marie Auxiliatrice ; on trouve dans nos librairies ces opuscules, où l'âme de Don Bosco a laissé son empreinte suave et forte.

Enfin, nous souhaitons vivement que l'on se fasse inscrire avec empressement sur les registres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice, pieuse Association sur laquelle la Vierge de Don Bosco répand ses grâces les meilleures avec une générosité toute maternelle.

Mettre en pratique ces quelques conseils, c'est s'acquitter d'un devoir étroit de gra-

(1) Cette oléographie mesure 1<sup>m</sup>06 sur 0,65. Prix franco par la poste : 10,00 ; collée sur toile : 12,50.

titude envers la Vierge de Don Bosco, c'est fournir à la piété un aliment précieux, c'est surtout acquérir les droits les plus étendus aux faveurs sans nombre et sans prix que le Maître tient en réserve pour les âmes où Il lit l'amour filial, agissant et tendre, de sa divine Mère.



LE 24 MAI 1893

## SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

Oratoire Saint-François de Sales

### NEUVAINNE ET FÊTE

DE

### MARIE AUXILIATRICE

dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin.

*L'horaire des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.*

*Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de ces prières qui amèneront Notre-Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant, pendant la neuvaine, une prière spéciale, ou en accomplissant quelques pratiques de piété. A cet effet, ils n'ont qu'à demander aux Librairies Salésiennes un petit opuscule composé par Don Bosco et intitulé : Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu. Ils y trouveront une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour : c'est un tout petit mais précieux manuel, qui révèle le véritable esprit de la dévotion à Marie Auxiliatrice.*

*Don Rua espère qu'il lui sera donné de voir, cette année comme par le passé, un certain nombre de nos Coopérateurs lointains venir à Turin pour célébrer, au milieu de la famille salésienne et dans son berceau même, la fête de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns font de ce pèlerinage un but ; d'autres comprennent Turin dans l'itinéraire d'un voyage en Italie. L'essentiel est de venir et d'assister aux scènes de foi et de dévotion ardente dont le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice est le théâtre, au jour de sa fête.*

*Notre bien-aimé Père Don Bosco tenait fort à cette pieuse tradition, qui s'est fidèlement con-*

*servée jusqu'ici ; il ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance à ceux de nos Coopérateurs qui pourront procurer à la si bonne Mère des Salésiens une joie de plus en un jour où Elle s'attend à en avoir beaucoup. Il leur saura gré également de la consolation que leur visite apportera à son successeur.*

#### Horaire des exercices.

La neuvaine s'ouvre le 15 mai. Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, Messes à partir de 4 heures 1/2 jusqu'à 11 heures ; toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

Pendant la semaine, à 5 heures 1/2 et à 7 h. 1/2, Messe de Communion avec exercices de piété — récitation du Rosaire, chants et prières diverses ; — le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

En vertu d'une concession du Souverain Pontife, toute personne qui assiste à ces offices peut gagner *trois ans* d'indulgence (1).

Le dimanche qui tombe dans la neuvaine, l'horaire est modifié comme il suit :

#### Matin :

Les deux Messes basses de communauté, comme les autres jours ; à 10 heures, Grand' Messe.

#### Soir :

A 3 h. 1/2, Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Toutes les pratiques de piété, les communions et les prières de la veille de la fête, seront offertes à Dieu aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'église de Marie Auxiliatrice, des Missions, Œuvres et Maisons salésiennes.

#### Mardi, 23 Mai.

##### Veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

Le 23 mai, veille de la fête, à 3 heures, Conférence pour les Coopérateurs et Coopératrices de Turin et des environs. A 6 h. 1/2, premières Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

#### Mercredi, 24 Mai.

##### Indulgence Plénière.

Pour toute personne qui, s'étant confessée et ayant communiqué, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, en priant pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des

(1) Cette Indulgence, comme celle dont il est parlé plus haut, est applicable aux âmes du purgatoire. En vertu d'un *Bref* de Pie IX, en date du 29 janvier 1875, cette dernière Indulgence peut être gagnée par tous les fidèles n'importe quel jour de l'année, à leur choix, pourvu qu'ils visitent l'église de Marie Auxiliatrice dans les dispositions déjà indiquées, et qu'ils prient aux intentions énumérées ci-dessus.

hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église.

**Jedi, 25 Mai.**

A 7 h., Messe, Communion et autres exercices de piété pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs salésiens défunts et des membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

**NB.** Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie, n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

**AVIS.**

MM. les Directeurs sont instamment priés de vouloir bien, selon les règles établies, faire la Conférence des Coopérateurs, le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.



**ROME**

**LES FÊTES SALÉSIENNES**  
en l'honneur du Pape

L'église et l'Oratoire du Sacré-Cœur à Rome ont vu, le 7, 8 et 9 mars, des fêtes splendides en l'honneur de Notre Saint Père Léon XIII.

L'ample programme dressé par nos confrères de la Ville éternelle pour ces solennités, s'est déroulé avec un ordre imposant. La magnificence des rites sacrés, la présence de plusieurs prélats, comme aussi le concours des fidèles et l'exécution de très bonne musique, tout s'est réuni pour donner à cette démonstration salésienne un caractère grandiose.

Grâces en soient rendues au Cœur Sacré de Jésus.

**I. — L'inauguration  
de l'Oratoire du Sacré-Cœur.**

Le mardi 7 mars, en la fête du Docteur angélique, saint Thomas d'Aquin, a eu lieu l'inauguration du nouvel Oratoire salésien de Rome, monument dédié au Cœur Sacré de Jésus en souvenir du Jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII. S. E. le cardinal Parocchi, Vicaire du Pape et protecteur des Salésiens, présidait la pieuse cérémonie. Neuf

évêques, un grand nombre de prélats et de membres de l'aristocratie romaine, ont pris une part active à ce triduum.

Après la messe pontificale, célébrée par M<sup>sr</sup> Cagliero dans la belle église du Sacré-Cœur, Son Éminence le cardinal Parocchi procéda à la bénédiction de la maison, qu'Elle parcourut en entier, depuis les sous-sols jusqu'au dernier étage, avant de faire tomber le voile recouvrant les deux plaques de marbre commémoratives de l'événement. La première, tout à fait en évidence, est scellée à l'entrée de l'Oratoire; elle apprend au visiteur que l'Oratoire a été dédié à Léon XIII à l'occasion de son Jubilé épiscopal. Elle porte l'inscription suivante, composée par Don Cerruti, directeur des études pour toute la Société salésienne.

LEONI XIII PONT. MAX.  
ANIMI ET RERUM GESTARUM MAGNITUDINE  
DECESSORIBUS OPTIMIS COMPARANDO  
XI CAL. MARTIAS AN. MDCCCXCH  
POST EPISCOPATUM EIUS QUINQUAGESIMO  
SODALES SALESIANI  
IOANNIS BOSCO  
SUAVISSIMI PARENTIS LEGIFERI  
VOTIS OBSECUTI  
AEDES SS. CORDIS IESU  
PUERIS ALENDIS INSTITUENDIS  
FIDEI PIETATIS AMORIS MONUMENTUM  
IN AEVUM MANSURUM  
D. D. D.  
AN. MDCCCXCH

*L'an mil huit cent quatre-vingt treize et le dix-neuf février, à l'occasion du Jubilé épiscopal du Souverain Pontife Léon XIII, que sa grandeur d'âme et ses œuvres admirables égalent à ses plus illustres prédécesseurs, les membres de la Société salésienne, se conformant aux désirs de Jean Bosco, leur bien-aimé Fondateur et Père, ont dédié au Pape, comme un hommage de foi, de piété et d'amour, cet Oratoire du Cœur Sacré de Jésus, où les enfants pauvres trouveront asile et recevront l'éducation.*

La seconde est placée dans le couloir qui fait face à l'entrée de la sacristie. Elle a mission de conserver la mémoire de la famille Fleury-Colle, dont la générosité principale pour la fondation de l'église et de l'Oratoire l'a emporté sur celle de tous les bienfaiteurs des Œuvres de Don Bosco à Rome. Voici la teneur de cette inscription, due à D. Francesia, supérieur des Maisons salésiennes du Piémont:

HONORI ET MEMORIAE  
ALOISII COLLE COMITIS F. FLORIMI ET SOPHIAE BUCHET  
QUI CUM PIETATIS ET LITTERARUM STUDIO  
INCLARESCRET  
QUIEVIT IN DOMINO SEXDECIM ANN. N.  
PARENTES DUM MOESTI DEI MENTEM ADORANT  
REI SUAE HAEREDES PAUPERES CHR. CONSTITUERUNT  
ET PUEROS IN PRIMIS  
QUI CHRISTIANIS MORIBUS IMBUENDI ALERENTUR  
ROMAE IN AEDIBUS A DIV. CORDE IESU NUNCUPATIS  
UT REI MEMORIA AD POSTEROS PROROGETUR  
HUNC TITULUM INSCULPENDUM CURAVIMUS  
AN. MDCCCXCH

« *L'an mil huit cent quatre-vingt treize, afin de transmettre à la postérité le souvenir de l'acte qui a motivé la présente inscription, nous avons posé cette pierre en l'honneur et en mémoire de Louis Colle, fils du comte Colle et de Sophie Buchet, qui, à l'âge de seize ans, dans tout l'éclat de sa piété et de ses brillantes études, s'endormit dans le Seigneur. Adorant les desseins de Dieu du sein même de leur douleur, ses parents instituèrent héritiers de leurs biens les pauvres de Jésus-Christ, et surtout les enfants appelés à recevoir l'éducation chrétienne dans l'asile édifié à Rome sous le vocable du Cœur Sacré de Jésus.* »

## II. — Histoire de l'Oratoire du Sacré-Cœur.

La cérémonie de l'inauguration terminée, S. E. le cardinal-vicaire et cinq évêques voulurent bien assister à une solennelle séance musicale et littéraire de circonstance, où le procureur général des Salésiens près le Saint-Siège, Don César Cagliero, donna lecture de la relation suivante, qui contient l'historique de l'église et de l'Oratoire du Sacré-Cœur de Rome :

La pensée d'élever à Rome un sanctuaire au Sacré-Cœur de Jésus remonte à l'année 1871, alors que tous les évêques d'Italie décidèrent de consacrer leurs diocèses au Cœur adorable de Jésus, et de les placer sous Sa divine protection. A l'époque dont nous parlons, l'excellent *Messenger du Cœur de Jésus* (édition italienne), par l'organe du zélé Père Maresca, recommandait chaudement cette consécration.

Or, en 1871, le mont Esquilin commençait à se repeupler ; les édifices s'élevaient et se multipliaient comme par enchantement ; mais les habitants de ce quartier, maintenant très nombreux, trouvaient de grandes difficultés à l'accomplissement convenable de leurs devoirs religieux, parce qu'ils manquaient d'une église adaptée à leurs besoins. En effet, toutes celles des environs se trouvent à une distance assez notable, et sont partant très incommodes. Frappé de cette considération, S. S. Pie IX, de sainte mémoire, déterminait que l'église projetée du Sacré-Cœur de Jésus serait édiflée au *Castro Pretorio*, sur l'Esquilin, de façon à pourvoir aux nécessités spirituelles des fidèles du quartier.

La mort, en ravissant à l'amour et à l'admiration du monde le grand et doux Pontife, vint suspendre la réalisation de ce projet. Mais Léon XIII, glorieusement régnant, fut à peine monté sur le trône pontifical, qu'il se rendit compte de l'importance de cette œuvre ; aussi un de ses premiers actes, tous si profondément sages, fut-il de décider la mise à exécution de cette entreprise ; et Léon XIII, par une attention où se révèle son cœur magnanime, voulut que l'église à bâtir eût le caractère d'un monument érigé à l'immortel Pontife qu'il venait de remplacer à la tête de l'Église. La mission de répondre à ce désir du Pape fut confiée à la Confédération des Sociétés Catholiques de Rome, dont S. E. le cardinal-vicaire est président ; en même temps, on

invitait tous les diocèses du monde catholique — ceux de la France exceptés — à concourir à l'érection du sanctuaire monumental.

Le 17 août 1878, au nom de Sa Sainteté, S. E. le cardinal Monaco La Valette posait la première pierre du grandiose édifice qui allait s'élever d'après les plans de M. le comte François Vespignani. Les travaux, continués jusqu'en 1880, languissaient par suite de manque de ressources suffisantes ; et l'on ne trouvait aucun moyen de susciter à l'œuvre de nouveaux oblateurs. En présence de cette situation difficile, le Souverain Pontife résolut de confier cette entreprise, à la fois si ardue et si importante, à notre vénéré Père Don Bosco, à qui toujours et dans toutes les conjonctures, il daigna témoigner tant d'estime et de confiance.

Comprenant tout le prix de l'honneur que lui apportait une mission aussi délicate, Don Bosco eut à cœur de réaliser les espérances que fondaient sur lui le Vicaire de Jésus-Christ et l'Église catholique ; aussi, à partir de ce moment, on le vit consacrer ses pensées et ses affections à cette œuvre, vraiment gigantesque pour notre humble Société. Et cependant, Don Bosco ne trouva pas que cette entreprise fût au-dessus de nos forces : c'est qu'il la mesurait à sa grande âme. De fait, après avoir examiné les plans primitifs de l'église, il jugea celle-ci trop étroite pour les besoins présents et futurs ; en conséquence, il donna l'ordre d'élargir considérablement les dimensions de l'enceinte dont on allait jeter les fondations.

Mais la pensée de la future église, loin d'absorber l'activité de Don Bosco, réveilla une de ses plus chères sollicitudes. Dès l'époque où il avait commencé à connaître la Ville éternelle, sa charité d'apôtre lui avait mis au cœur le désir ardent de sauver la nombreuse jeunesse pauvre venue du dehors, appartenant en grande partie à des nationalités diverses, et vaguant à l'abandon dans les rues et sur les places de Rome. Don Bosco jugeait que l'heure avait sonné de fonder, pour ces pauvres enfants, un asile assez vaste pour répondre aux besoins de la situation. Il se mit donc à déployer toutes ses industries saintes pour recueillir des aumônes sur tous les points du monde catholique. Grâce au produit d'une importante loterie, il put ajouter, en vue de l'Oratoire à bâtir, 5500 mètres au terrain déjà acheté pour la future église ; il eut ensuite la joie de conduire à terme la construction de l'église, que S. E. le cardinal Parocchi, le très digne Vicaire de Sa Sainteté, consacra solennellement le 14 mai 1887.

Nous devons mentionner ici très spécialement une circonstance qui honore profondément la France catholique. Comme on l'a vu plus haut, en invitant tous les catholiques à concourir à l'érection de l'église du Sacré-Cœur, le Souverain Pontife avait fait une exception pour les diocèses de France ; c'est que le Saint-Père savait quels héroïques sacrifices s'étaient déjà imposés les Français pour élever, à Montmartre, une église monumentale également dédiée au Sacré-Cœur, mais autrement grandiose que celle de Rome.



Malgré tout, la France se montra si généreuse en faveur de l'entreprise de Don Bosco, que sans négliger en rien le magnifique monument national de Paris, elle concourut par les plus larges offrandes à l'érection de l'église et de l'Oratoire qui font aujourd'hui votre admiration, Messieurs, dans la capitale du monde catholique. Parmi nos excellents bienfaiteurs de France, je ne puis pas, en une solennité comme celle de ce jour, ne point offrir un tribut de vives louanges à M. le comte Colle et à sa noble famille ; une plaque de marbre, méritée à si juste titre, vient d'être murée dans le couloir latéral de l'église, à l'entrée de la sacristie ; elle dira aux générations à venir que la famille Colle fut pour Don Bosco et pour son successeur une vraie Providence.

Mais reprenons notre récit. L'église une fois consacrée, le zèle d'un apôtre de la jeunesse comme l'était Don Bosco ne pouvait point désarmer : dans son esprit et au fond de son cœur, la fondation de l'Oratoire — le second de ses rêves pour Rome — occupait toujours la première place. Dès l'année 1881, notre vénéré Père avait acquis une construction commencée à l'angle des rues Porta San Lorenzo et Marghera ; il y avait installé, sous le vocable du Sacré-Cœur, une chapelle provisoire qui avait déjà le caractère paroissial. En 1883, on inaugurait, en même temps que l'église, l'aile de bâtiment qui donne sur la rue Porta San Lorenzo ; en sorte que ces deux édifices abritaient plus de cent élèves, répartis entre les classes et les ateliers. Don Bosco ne pouvait s'en tenir là. Il rêvait un Oratoire assez vaste pour contenir 500 enfants. Ce projet, caressé par lui avec amour, était soumis le thème de ses conversations, où il exposait avec une singulière évidence les avantages moraux et matériels que cette œuvre ne manquerait pas d'assurer aux familles, à l'Église et à la société.

La Providence avait de tout autres desseins. Bientôt, en effet, le Père de tant de pauvres petits retournait à Dieu, pour recevoir le prix de ses labeurs et de ses vertus ; et c'est à son successeur qu'était réservée l'érection de l'ample édifice dont nous célébrons aujourd'hui l'inauguration. Mais de graves difficultés de toute nature étant survenues de divers côtés, on dut se résigner à attendre... Enfin, en 1891, Don Michel Rua, pénétré des dispositions et de la volonté de Don Bosco, touché d'ailleurs des besoins pressants auxquels il fallait parer pour le bien des âmes, ordonna la construction complète de l'Oratoire, d'après les plans de l'architecte, M. Jacques Cucco. Le successeur de Don Bosco avait pu éteindre une grande partie des lourdes dettes contractées pour l'édification de l'église ; aussi, s'abandonnant à la divine Providence et certain de trouver auprès de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices un appui efficace, notre vénéré Père pressa les travaux. Durant le mois de mai 1891, on put commencer les fondations. Aujourd'hui, l'Oratoire est fini, et le désir de Don Bosco réalisé. Formant comme un seul corps de bâtiment avec l'église du Sacré-Cœur, cet édifice, qui

couvre 7,000 mètres carrés, est élevé de trois étages au-dessus de rez-de-chaussée ; de vastes sous-sols s'étendent sous l'ensemble des constructions ; enfin, comme le souhaitait notre bien-aimé Fondateur, l'Oratoire peut contenir 800 élèves.

Cependant, au cours de ces mois derniers, une pensée délicate vint obséder doucement Don Rua, tandis qu'il s'occupait de toute son âme des travaux de Rome et mettait tout en œuvre pour les conduire promptement à terme. « Le Jubilé épiscopal du Pape s'avance à grands pas, nous disait notre vénéré Don Rua. Selon l'auguste volonté du Pontife glorieusement régnant, l'église du Sacré-Cœur a reçu le caractère d'un monument élevé à l'immortel Pie IX, qui avait résolu d'en doter la Ville éternelle : pourquoi l'Oratoire salésien de Rome, si vivement désiré du Saint-Père, ne deviendrait-il pas *l'hommage affectueux et dévoué de la Pieuse Société salésienne au Souverain Pontife Léon XIII ?* » Cette idée, toute de piété filiale, ne manquait pas de grandeur ; mais l'importance et la quantité des travaux à exécuter semblaient opposer à sa réalisation des obstacles insurmontables. Malgré tout, Dieu aidant, l'Oratoire put être terminé et livré à l'époque fixée par Don Rua. En conséquence, aujourd'hui, en la fête de saint Thomas d'Aquin, proclamé Maître et Ange des écoles par Léon XIII glorieusement régnant, Son Éminence le cardinal Lucide-Mario Parocchi, Vicaire du Souverain Pontife, qu'il représente au milieu de nous, a daigné bénir solennellement le grandiose Oratoire du Sacré-Cœur heureusement conduit à terme. Et nous, en ce jour de fête, nous célébrons la dédicace de ce monument à titre d'hommage au grand Léon XIII.

Dans les diverses compositions en vers et en prose lues durant la séance par les enfants de l'Oratoire, un regret et un désir s'étaient fait jour plus d'une fois : le regret de ne point voir le Pape en personne présider cette solennité ; — le désir d'avoir un jour le suprême honneur de son auguste visite. Le cardinal Parocchi termina sa magnifique allocution en répondant à ces deux pensées : « Vous avez montré le désir que le Saint-Père vienne en personne visiter l'Oratoire : pour le moment, cette visite doit rester à l'état de vœu, et Dieu seul sait quand ce vœu pourra se réaliser : fasse le Ciel que ce soit bientôt. Pour moi, en qualité de représentant du Pape, je suis venu tout exprès pour vous apporter sa bénédiction, qu'Il vous accorde du fond de son cœur. »

### III. — Les suffrages pour les bienfaiteurs défunts.

Le deuxième jour de ce triduum solennel, le 8 mars, fut consacré à la précieuse mémoire des bienfaiteurs et des bienfaitrices retournés à Dieu. Par leurs offrandes, ils nous avaient permis de faire face aux dépenses considérables que des travaux de

cette importance nous imposaient chaque jour; maintenant que l'œuvre a pu être menée à bonne fin, grâce à ces amis dévoués, la reconnaissance nous faisait un devoir sacré de nous souvenir devant Dieu de tant d'âmes généreuses, et c'est de grand cœur que nous nous sommes acquittés de ce devoir.

Le matin, de bonne heure, plusieurs messes furent célébrées; on y distribua beaucoup de communions. A 10 heures, Don Rua chanta la grand'messe; l'assistance se composait d'un nombreux clergé, des élèves de l'Oratoire et d'une foule compacte de fidèles.

Puissent ces suffrages, unis au fruit des messes qui sont appliquées tous les jours pour l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur, obtenir à des âmes qui nous sont si chères leur prompte libération du Purgatoire. Quelque chose nous met au cœur la certitude que nous aurons bientôt au ciel de nouveaux bienfaiteurs et de puissants protecteurs.

#### IV. — La clôture des solennités.

Le matin du 9 mars vit se répéter les offices imposants du premier jour; l'après-midi, les élèves interprétèrent avec succès une belle pièce latine de notre confrère Don Francesia: *Leo primus*; des chants et des intermèdes musicaux furent aussi très applaudis. On remarquait dans l'auditoire S. E. le card. Parocchi, entouré de quatre évêques et de plusieurs prélats. Chacun des actes du drame magistral de Don Francesia souleva un véritable enthousiasme; et, à la fin, les acteurs furent rappelés sur la scène pour recevoir une ovation.

Les deux cents enfants recueillis actuellement dans la première partie de l'Oratoire ont réjoui et consolé tous les prélats et les nobles Romains qui se trouvaient en si grand nombre dans l'assistance: c'est que la musique instrumentale, la maîtrise et les jeunes acteurs ne se sont pas ménagés; et cependant, ce ne sont-là, en quelque sorte, que des commencements, puisque les ateliers, pour le moment bien incomplets, doivent encore fonctionner dans des locaux insuffisants. Mais ces résultats, obtenus jusqu'ici avec des éléments limités, ne promettent-ils pas bien d'autres surprises aux amis de Don Bosco? Quand l'Oratoire contiendra, dans des bâtiments aménagés avec soin, les enfants qu'il peut loger; quand les ateliers seront pourvus du matériel important et des diverses machines qu'ils attendent; enfin, lorsque les jeunes apprentis et les petits écoliers d'aujourd'hui, riches de plusieurs années d'application professionnelle et de culture littéraire, auront profité de l'éducation dont ils goûtent les bienfaits, que de choses réconfortantes n'aurons-nous pas à enregistrer, qui glorifieront Dieu et seront pour

nos chers bienfaiteurs un commencement de récompense!

La représentation terminée, on se rendit à l'église pour le chant solennel du *Te Deum*. S. E. le cardinal Parocchi donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Au sortir de la cérémonie, une fort belle illumination avait marqué l'Oratoire d'un cachet aussi gracieux que joyeusement fantastique. Partout des guirlandes de lanternes vénitienues, des transparents illuminés par des feux de bengale, au milieu desquels trônait le portrait du Pape, souligné, en grands caractères, de la fulgurante inscription: *Vive Léon XIII!*

Ces fêtes ont laissé le plus doux souvenir aux âmes qui en ont eu leur part à quelque titre; est-il besoin de dire combien nous en sommes heureux, nous aussi, et avec quelle gratitude nous en rendons grâces au Seigneur?

Oui, Dieu soit béni de toutes ces allégresses saintes, parce que le vœu de Don Bosco est maintenant une consolante réalité. Chacun des 500 enfants qui ne tarderont pas à occuper l'Oratoire récemment inauguré, deviendra comme un hymne vivant de louange; cet hymne montera vers Dieu, pour attester à notre génération et à la postérité que Don Bosco fut grand devant Dieu et devant les hommes.

Le nouveau monument élevé par les Salésiens et leurs Coopérateurs est debout et solennellement dédié au Vicaire de Jésus-Christ. Qu'il commence donc dès maintenant à porter les fruits bénis si ardemment désirés par notre vénéré Don Bosco et que son cœur d'apôtre, avec sa foi invincible, profonde et saintement audacieuse, s'en est toujours promis.

---

## MONTPELLIER

### LE NOUVEL ORATOIRE DE DON BOSCO.

Nos lecteurs nous permettront de leur remettre sous les yeux quelques lignes extraites du *Bulletin* du mois dernier (1). Elles sont de S. G. M<sup>sr</sup> de Cabrières, évêque de Montpellier. Après avoir remercié les Salésiens d'avoir invité plusieurs Pontifes à

(1) Page 60, col. 2. Réponse de Monseigneur de Cabrière aux toasts de M. le chanoine Guiol et de Don Albrera.

s'associer à la grande joie du cinquantenaire des Œuvres de Don Bosco, l'éloquent prélat voulait bien ajouter :

« Mais il y a ici une différence : trois évêques sont déjà vos obligés, vous leur avez donné vos colonies ; moi je suis encore au nombre de ceux auxquels vous avez promis vos faveurs, et dans une assemblée comme la nôtre, il m'est impossible de ne pas prendre comme une promesse à brève échéance les paroles prononcées par Monsieur le chanoine Guiol. Le Père Assistant (1) ne voudra pas manquer à un aussi solennel engagement, et dès lors, la Maison de Montpellier, qui habite presque les nuages, bientôt descendra sur la terre. Je vous remercie en notre nom à tous. »

La Maison de Montpellier n'habite plus les nuages : elle vient de descendre sur la terre.

Nous trouvons dans *La Croix Méridionale* du saint jour de Pâques cette heureuse nouvelle, et nous tenons fort à confier à notre numéro de ce mois-ci l'*Alleluia* de la famille salésienne ; il aura sûrement un écho dans tous les cœurs où vit l'amour des plus petits parmi les deshérités de ce monde.

Mais cédonz la parole à *La Croix Méridionale* :

#### L'Œuvre de Don Bosco à Montpellier.

Montpellier n'a pas perdu le souvenir de Don Bosco, ce prêtre de si sainte mémoire, qui, il y a quelques années à peine, excita tant d'enthousiasme dans cette ville. Beaucoup de personnes remplies d'admiration pour les Œuvres de cet homme de Dieu, souhaitèrent alors d'avoir dans nos murs un de ses Oratoires, où les deshérités du côté de la fortune et de la famille, les enfants de la classe pauvre et laborieuse trouveraient ce que Don Bosco donnait aux pauvres petits que la Providence lui envoyait : le pain de chaque jour et la possibilité de devenir des ouvriers chrétiens habiles, ou de saints prêtres, suivant leur vocation.

Ce vœu est en voie de réalisation. Les fils de Don Bosco viennent en effet de s'installer au Clos Boutonnet, rue Faubourg Boutonnet. Ce local a été acquis à des conditions particulièrement avantageuses, mais il est à payer ; on y va fonder l'Oratoire salésien. Il y a lieu d'espérer que les offrandes si généreuses que l'on fit à Don Bosco pour ses Œuvres d'Italie, se reproduiront pour une œuvre essentiellement locale et française, entreprise par ses enfants avec la même méthode et le même esprit. Une souscription est ouverte, il y a des titres de fondateur et de bienfaiteur qui assurent des avantages spirituels ; les moindres offrandes sont aussi acceptées, nous dit-on, avec reconnaissance ;

(1) Don Albéra, ancien Supérieur des Œuvres de Don Bosco en France.

on peut les faire parvenir à Don Babled, à l'Oratoire du Sacré-Cœur, Clos Boutonnet. Sa Grandeur M<sup>sr</sup> de Cabrières, qui a beaucoup fait pour avoir cette fondation salésienne à Montpellier, a daigné s'inscrire très généreusement en tête de la souscription, la bénir et l'encourager dans les termes suivants :

EVÊCHÉ  
DE MONTPELLIER.

Montpellier, 27 mars 1893.

*L'Évêque de Montpellier, heureux de voir que des circonstances providentielles ont amené la fondation, à Montpellier même, d'une maison de Religieux Salésiens, recommande à la libéralité des fidèles ces dignes enfants du vénéré Don Bosco. Leur présence sera pour notre ville une bénédiction, en même temps que leur zèle et leur charitable dévouement contribueront à moraliser, dans le plus noble sens du mot, les cœurs, dont ils auront pris volontairement la direction religieuse et professionnelle.*

† Fr. MARIE-ANATOLE  
Évêque de Montpellier.

Non contente de s'exprimer en ces termes, Sa Grandeur, pour mieux affirmer encore son désir de voir l'œuvre prospérer, ira lundi à 7 h. 3/4 dire la messe à l'Oratoire et bénir le local.

Il ne nous reste rien à ajouter sinon que l'Œuvre ferait prendre avec reconnaissance à domicile, le vieux linge, les chaises, les tables, la literie, etc., etc., dont on pourrait disposer.

Puisse la charité si connue de notre ville s'affirmer une fois de plus pour une œuvre éminemment sociale ! Ce sera, sous une forme bien pratique, répondre aux vœux du Saint-Père, et faire quelque chose d'utile pour les ouvriers.

D'autre part, la *Semaine Religieuse* de Montpellier nous parle également, dans son numéro du 1<sup>er</sup> avril, de la naissance de l'Œuvre salésienne dans la patrie de saint Roch. Elle le fait avec une telle délicatesse de bienveillance, que nous sommes en devoir de reconnaître au moins notre dette devant tous nos lecteurs, laissant à la Madone de Don Bosco le soin de monnayer notre gratitude en faveurs de tout ordre. Elle s'y entend de merveille, affirmant des âmes de plus en plus nombreuses.

Voici les lignes dont il s'agit :

Samedi, jour de l'Annonciation, Monseigneur est venu au Sacré-Cœur, pour visiter l'exposition de l'Œuvre des Tabernacles.

Sa Grandeur, en répondant au rapport remarquable qu'on venait de lui lire sur l'année écoulée et les travaux de l'Œuvre, remercia ces Dames qui s'étaient réjouies de le posséder chez elles au début de cette vingtième année d'épiscopat, que le diocèse de Montpellier, d'une seule voix salue avec

bonheur et avec la ferme espérance qu'elle sera suivie de bien d'autres. Il ajoutait « que c'était toujours une très grande consolation que de pouvoir contempler les enfants de ses œuvres et que cette consolation était réservée à sa vingtième année d'épiscopat, puisque l'Œuvre fondée pour les jeunes gens avec tant de dévouement et de zèle par l'un de ses anciens vicaires de la Cathédrale, M. l'abbé Emprin, allait prendre un développement et des proportions bien consolantes pour lui; un évêque a, en effet, devant Dieu et devant la Sainte Église, la terrible responsabilité de faire tout ce qu'il peut pour le salut des âmes. »

Comment l'Œuvre du pieux vicaire est-elle devenue l'Œuvre de Don Bosco? « C'est le secret de la Providence », dit Monseigneur, voulant abriter derrière son action toute-puissante la résolution que son zèle, sa foi et son ardent amour pour les âmes des enfants les plus deshérités, lui ont fait prendre, d'introduire dans son diocèse les enfants de Don Bosco.

C'était une présentation en règle; et, par une délicate attention, le prêtre que les Salésiens ont envoyé dans notre ville pour prendre à l'avenir la direction de l'Œuvre était là: ce fut avec cette grâce exquise où la paternelle bonté tempère la souveraine autorité, que Monseigneur présenta Don Babled à l'élite de la société de Montpellier. « Regardez-le bien, dit Sa Grandeur, car il viendra vous voir pour une souscription qui doit payer le clos Boutonnet, et je désire que vous le receviez bien; l'Œuvre salésienne, je l'adopte, et elle sera l'œuvre de ma vingtième année d'épiscopat. »

Nous pouvons ajouter que Monseigneur ne s'en est pas tenu là; une souscription de 1000 frs., chiffre bien considérable quand on a à soutenir autant d'œuvres que M<sup>sr</sup> de Cabrières, figure en tête de la liste. Puisse l'ombre de Don Bosco, reçu avec tant d'enthousiasme il y a quelques années à peine au Grand-Séminaire, au Sacré-Cœur et à la Visitation, planer sur notre ville, et aider ses enfants à trouver parmi les familles charitables de Montpellier, ce dont ils ont besoin pour payer le local que des circonstances bien providentielles ont mis à leur disposition.

Disons encore que l'Œuvre des Dames du Vestiaire est destinée, moyennant une cotisation annuelle de 6 francs, à fournir de linge, de vêtements, et à entretenir avec un dévouement admirable les effets parfois bien misérables des enfants de la maison.

« Elle est, a dit Monseigneur, sous la protection du Sacré-Cœur, comme cette sainte maison où je vous parle; espérons que bientôt, sous la protection de ce divin Cœur, elles seront toutes les deux également prospères et que l'on pourra voir des deux côtés de la route ces deux œuvres si différentes, l'une pour ce qu'il y a de plus aristocratique, l'autre pour les enfants

des ouvriers, opérant par la charité le rapprochement des classes qui est si désiré par le Pontife suprême de l'Église de J.-C. » (1).

D. B.

On devine que nous ne tarderons pas à revenir sur les débuts de l'Oratoire du Sacré-Cœur à Montpellier. Ce mois-ci, nous avons à cœur de le présenter aux amis de Don Bosco.

---

## LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

### ITALIE.

LES CONFÉRENCES DE NOS MISSIONNAIRES. — M<sup>sr</sup> Lasagna. — Au cours des mois qui viennent de s'écouler, plusieurs missionnaires de Don Bosco, venus en Europe pour prendre du personnel et chercher des ressources, ont donné en Italie, et sur une foule de points, des conférences sur l'apostolat salésien dans l'Amérique du Sud.

C'est ainsi que M<sup>sr</sup> Lasagna, évêque titulaire de Tripoli, — alors Don Lasagna — a porté la parole dans un grand nombre de villes dont la seule énumération dit éloquemment l'activité du Supérieur de nos Œuvres de l'Uruguay et du Brésil: *Tortone, Reggio Emilia, Bologne, Ferrare, Padoue, Trévise, Udine, Vicence, Brescia, Pavie, Come, Turin, Vigevano, Verceil, San Pier d'Arena, Varazze, Arenzano, Savone, Albenga, Alassio, San Remo, Port-Maurice, Vintimille et Monaco.*

Partout, le zélé missionnaire a plaidé avec de visibles bénédictions la cause des âmes. Les faits navrants dont il a été témoin au Brésil ont attristé la foi de ses auditeurs, mais l'ont réveillée aussi, en provoquant de véritables élans de générosité.

Le bon vouloir des Autorités ecclésiastiques et de nos Coopérateurs a permis au conférencier de fonder sur son passage de nombreux *Comités promoteurs des Œuvres de Don Bosco*. Au milieu des labeurs qui l'attendent dans le champ immense où M<sup>sr</sup> Lasagna va bientôt retourner avec la dignité épiscopale, le souvenir de l'accueil fait à sa parole et la

(1) C'est à Mme Laffoux ou au Clos Boutonnet, à M. Emprin, ou au Père Salésien, qu'on peut faire parvenir les cotisations.

Là également on peut faire arriver les souscriptions. Les vieux habits, le linge, les vieux rideaux, les tables, les chaises, etc., etc., en un mot toutes les choses détériorées ou inutiles qui encombrant parfois les greniers des maisons ou des communautés. Tout sera accepté avec reconnaissance. L'Œuvre se chargerait au besoin de faire prendre aux adresses qu'on indiquerait, les différents objets dont on pourrait disposer.

## VOYAGE DES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO

LA CARAVANE DU MEXIQUE

(Suite et fin) (1).

### De La Havane à Mexico.

#### I. — DE LA HAVANE A VERA-CRUZ.

**A La Havane. — Bonté exquise des RR. PP. Jésuites. — Chez M<sup>re</sup> l'Évêque. — Pauvres Chinois.**

A bord du *Ciudad Condal*,  
26 novembre 1892.

VÉNÉRÉ ET BIEN-AIMÉ PÈRE  
DON RUA,

Avant-hier, nous sommes descendus à terre pour offrir nos hommages à Monseigneur l'évêque de La Havane. Arrivés à l'évêché, nous apprenons que Sa Grandeur est au grand séminaire, pour la retraite ecclésiastique. Nous nous rendons dans cet établissement, mais sans pouvoir être admis auprès du prélat.

Nous voilà en route pour la résidence des RR. PP. Jésuites. Après avoir visité leur église si belle et si pieuse, nous demandons à présenter nos devoirs au R. P. Supérieur. Exaucés sur le champ, nous dûmes à notre qualité de fils de Don Bosco un accueil particulièrement cordial. Le digne religieux voulut bien nous faire lui-même les honneurs de son magnifique collège, où nous avons admiré le remarquable musée d'histoire naturelle qui est le trésor de l'établissement. Apprenant que nous emportions le regret de n'avoir pu obtenir une audience de Monseigneur l'évêque, le R. P. Supérieur nous munit d'un billet qui nous valut d'être introduits sans la moindre difficulté auprès de Sa Grandeur.

Après avoir reçu nos hommages, le vénéré prélat prit le premier la parole: « Comment, dit-il, vous allez au Mexique et aucun de vous ne s'arrête ici? Il faudra donc que j'attende encore les Salésiens? Écrivez à votre Supérieur que dans cette cité de plus de deux cent mille âmes, les pauvres petits vaguant à l'abandon sont en très grand nombre, et que personne ne s'occupe d'eux. La Société de Saint-Vincent de Paul a ouvert deux établissements, un dans la ville, l'autre aux environs, mais elle n'en peut prendre soin. Pour les filles, nous avons plusieurs communautés religieuses; pour les jeunes gens des classes moyenne et élevée, les excellents collèges des RR. PP. Jésuites et de saint Joseph Calasact font merveille: mais pour les enfants pauvres, nous n'avons personne.

(1) Voir *Bulletin* de février.

» Que les Salésiens se hâtent donc de venir. »

Monseigneur nous parla de plusieurs autres choses, et nous donna ensuite la faculté de confesser les passagers jusqu'à Vera-Cruz, puis nous bénit. Mais sa bonté voulut nous suivre le plus longtemps possible. De fait, sur l'ordre du vénéré prélat, un séminariste nous conduisit à la cathédrale, où il nous montra le trésor. Citons, parmi toutes ces richesses, les somptueux ornements sacrés, les beaux reliquaires d'argent filigrané, la chaise gothique d'argent massif, haute de deux mètres et demi, où l'on met le Saint Sacrement pour la procession de la Fête-Dieu, et que l'on place ensuite sur un carrosse de gala.

Notre aimable cicérone nous indique une urne où l'on croit que sont contenues les cendres de Christophe Colomb. Murée dans la paroi du Sanctuaire, du côté de l'Évangile, elle est signalée à l'attention du visiteur par une plaque de marbre blanc où sont gravés trois vers espagnols, et que surmonte un buste de l'immortel Génois. Il est vrai qu'à en croire M<sup>re</sup> Coccia, ces restes mortels seraient ceux de Diego, l'illustre fils aîné du grand *descubridor*; toutefois, quoi qu'il en soit de ces différentes versions, je ne pus m'empêcher de baiser, avec une vive émotion, cette pierre bénie.

La Havane, à laquelle nous avons donné un coup d'œil à la hâte, n'offre rien de particulier. Rues étroites et tortueuses, boue à souhait, saleté idéale: tout est là. Cette malpropreté est pour beaucoup, dit-on, dans la terrible épidémie — le *vomito nero* — qui désola la ville et qui n'épargne guère les religieux, surtout les Européens... La partie neuve de la cité présente un tout autre aspect: on y respire l'hygiène et la commodité.

Une dernière prière devant le Saint Sacrement, et nous retournons à bord. J'étais dans ma cabine depuis quelques minutes quand je m'entendis appeler par notre jeune clerc Osella: « Venez, venez voir! »

Arrivé sur le pont, j'aperçois, amarré près des soutes, un lourd chaland chargé de charbon, qu'une cinquantaine de Chinois jetaient dans la cale de notre paquebot. Plusieurs de ces pauvres hères portaient leur costume national, et tous, sans exception, étaient ornés de la fameuse tresse, mais roulée sur le sommet de la tête; tous ces malheureux Célestes, d'ailleurs très sales et en guenilles, sont maigres comme un cent de clous. Chacun d'eux était attablé devant une assiettée de riz, qui diminuait à vue d'œil, grâce au dextre maniement des classiques petits bâtons.

M'approchant d'eux, je leur adressai la parole, afin de savoir s'ils étaient chrétiens: personne ne me comprit. Ils repoussèrent tous les médailles que je leur offrais; et je

certitude que les *Comités* la feront fructifier, seront pour le vaillant prélat une consolation où il puisera de nouvelles énergies d'apostolat.

### **Don Milanesio (le « Padre Indio ») (1).**

— Un autre de nos missionnaires, qui a passé quinze ans à évangéliser la Patagonie, où il se prépare à retourner, — Don Milanesio — a donné à son tour dans un grand nombre de paroisses du Piémont et de la Lombardie des entretiens fort goûtés des fidèles. Comme il ne s'agit point de grandes villes, cette longue liste de paroisses et de bourgs moins connus de nos lecteurs n'offrirait qu'un intérêt restreint; contentons-nous de dire que le nombre de ces entretiens dépasse la quarantaine. La simplicité avec laquelle notre excellent confrère parle de ses travaux, de ses épreuves, de ses consolations, comme aussi de ses craintes et de ses espérances, lui a gagné les cœurs et ouvert largement les bourses.

### **M<sup>sr</sup> Cagliero à Parme, Spezia et Milan.**

— Comme les autres missionnaires salésiens dont nous venons de parler, M<sup>sr</sup> Cagliero, Vicaire apostolique de la Patagonie, profite de son passage parmi nous pour intéresser au sort des vastes régions confiées à sa sollicitude pastorale, les fidèles des divers diocèses d'Italie et d'Europe où le réclame un devoir, où l'attire aussi la bienveillance des amis de Don Bosco.

A **Parme**, Sa Grandeur a pris part aux trois jours de fêtes données en l'honneur de Christophe Colomb, et a porté la parole devant une assemblée nombreuse et choisie, convoquée au palais épiscopal pour la clôture des solennités dont il s'agit. Le discours de M<sup>sr</sup> Cagliero a produit une impression qui se traduira sûrement par un surcroît de sympathie pour les Œuvres salésiennes, et un regain de générosité à leur égard. La maîtrise de l'Oratoire de Don Bosco à Parme a concouru largement à la splendeur du triduum. La séance musicale et littéraire de l'évêché, le premier jour; les réjouissances d'un caractère plus intime, offertes le lendemain à nos bienfaiteurs, à l'Oratoire même; enfin les offices pontificaux de la cathédrale, le jour de la clôture, ont mis en relief les talents de plus d'un ordre de nos chers enfants de Parme.

La bénédiction spéciale que le Saint-Père avait daigné accorder à ces fêtes semble avoir étendu ses effets à la presse locale la moins suspecte de cléricalisme, qui a décerné des éloges aux organisateurs et à tout notre petit monde.

En revenant du récent voyage à Rome, M<sup>sr</sup> Cagliero fit une halte à **Spezia**, pour répondre au vif désir de nos confrères de cette importante cité maritime. En 1877, ce fut le premier évêque salésien qui eut la joie d'installer à Spezia les fils de

Don Bosco. Après seize ans, l'humble maison louée au début a fait place à une vaste construction, à laquelle l'incroyable bon marché de la main-d'œuvre dans cette ville a permis de donner des dimensions considérables et un remarquable cachet artistique. Bientôt, quatre cents enfants y seront abrités aux frais de la Providence. M<sup>sr</sup> Cagliero put entretenir des Missions salésiennes un auditoire aussi distingué que sympathique, où les officiers de marine, les employés supérieurs de l'Arsenal et les fonctionnaires n'étaient pas les moins nombreux. Le clergé de la ville prit une part imposante à cette belle démonstration en faveur des Œuvres de Don Bosco. Monseigneur Rossi, évêque diocésain, et M<sup>sr</sup> Barachia, évêque de Massa Marittima et Populonia, eurent à cœur d'entourer d'égards le Vicaire apostolique de la Patagonie.

Enfin, vers le milieu de janvier, Monseigneur passa quelques jours à **Milan**. Appelé d'abord à présider la réunion plénière du Comité salésien de la cité, le prélat proposa la formation d'un Comité de Dames patronesses, puis encouragea vivement la fondation projetée d'un Oratoire de Don Bosco à Milan, où cette œuvre est peut-être la seule dont le zèle du clergé n'ait pas encore imposé la glorieuse charge à la charité des fidèles. Le dimanche 15 janvier, la vaste église de Saint-Marc était remplie d'une foule considérable, saintement avide d'entendre l'évêque de Don Bosco exposer les besoins des Missions où lui et ses frères se dépensent si généreusement, pour donner à Dieu des âmes que l'Église n'avait pu conquérir jusqu'à ces derniers temps d'une manière durable.

Les largesses recueillies par Sa Grandeur attestent qu'au pays des Ambroise et des Charles Borromée on connaît le prix des âmes. Signalons, parmi les intelligentes industries du Comité de Milan, la publication d'un journal à numéro unique, l'*Écho Salésien*, donnant, avec nombre d'illustrations à l'appui, une foule de renseignements précieux sur les Œuvres de Don Bosco.

**SAN PIER D'ARENA. — La paroisse salésienne de Saint-Gaëtan** a été renouvelée, voilà quelques mois, grâce aux bienfaits inappréciables d'une mission donnée par cinq membres de la *Société des Missions urbaines*. Matin et soir, l'église se remplissait de la façon la plus consolante. Mais le triomphe des missionnaires fut sans contredit le cours de conférences destinées aux hommes seuls. Tous les soirs, sur le tard, après le labeur, les nombreux ouvriers de la paroisse accouraient en habits de travail. On a eu la preuve que les paroles de paix véritable et d'amour sur-naturel tombées de la chaire leur sont allées au cœur.

M<sup>sr</sup> l'archevêque de Gènes a daigné clôturer les exercices, en distribuant la communion générale et en donnant la bénédiction solennelle.

(1) Voir *Bulletin* de février, pages 32-33.

les entendis parler chinois en riant. J'appris ensuite qu'ils étaient tous païens. Et qui pense à les convertir ? Hélas ! faut-il donc que les Chinois viennent maintenant nous trouver, pour retourner chez eux encore païens !... On les engage par centaines à la fois, parce qu'ils fournissent une somme de travail considérable et se contentent d'un salaire insignifiant ; et c'est ainsi que la rapacité des spéculateurs ressuscite l'esclavage antique ! — Je quittai ces pauvres gens le cœur tout serré...

Aujourd'hui nous avons dit adieu à l'*Antonio Lopez* pour prendre le *Ciudad Condal*. Ce dernier paquebot étant plus petit, nous ne pourrions peut-être pas célébrer la sainte messe comme nous l'avions toujours fait jusqu'ici quand le temps le permettait. Cette perspective pénible a rendu plus cordiales encore les actions de grâces que nous avons présentées à l'excellent aumônier de l'*Antonio Lopez*, au moment de prendre congé de lui.

Demain, 27, à deux heures après-midi, nous partirons pour Vera-Cruz, où nous arriverons le 30, si toutefois le vent du nord veut bien le permettre.

La santé et la bonne harmonie se maintiennent. Nous parlons souvent de notre cher Oratoire, des bien-aimés Supérieurs, du vénéré Don Rua ; il nous tarde de nous trouver enfin au milieu de nos aimables petits garnements de Mexico.

#### Combien on désire les fils de Don Bosco.

27 novembre.

Sur l'invitation de M<sup>sr</sup> l'Évêque, D. Pignani et votre serviteur ont visité ce matin la maison que l'on nous offre à La Havane. Le local en question comprend six pièces et une petite cour. Une machine d'imprimerie et un atelier de reliure occupent douze orphelins ; cette installation est complétée par une librairie, qui pourrait devenir la succursale et le centre administratif de l'établissement voisin de Guanacatoa, situé à un quart d'heure de chemin de fer de la ville. Les quarante-deux enfants qui l'habitent jouissent d'un climat plus sain.

29 novembre.

Nous voici à l'ancre, en face mais à une grande distance de Progreso, ville de l'État de Yucatan (Mexique). On ne peut apercevoir la cité. Autour du navire, de nombreux requins évoluent autour de canots montés par des Indiens. Ce soir, nous ferons route pour Vera-Cruz.

Une heure après.

Une charmante surprise ! Nous voyons arriver à bord M. Perez Capetillo, un digne prêtre qui nous prépare une Maison à Mérida (Yucatan) ; il nous prie d'offrir ses respects à Don Rua.

1<sup>er</sup> décembre.

Ce matin, jeudi, à 7 heures, nous serons à Vera-Cruz. Jusqu'ici voyage excellent.

Nous quittons la soutane pour revêtir le costume laïque, imposé aux prêtres mexicains, et nous nous préparons à débarquer. Demain, le chemin de fer nous déposera à Mexico.

#### Vera-Cruz. — Aspect de la ville. — Le fondateur de la première Maison salésienne de Mexico.

Vera-Cruz, 1<sup>er</sup> décembre.

Nous voici à Vera-Cruz, nous voici sur la terre mexicaine ! Tout gauches sous l'espèce de déguisement qui nous donne un faux air de déserteurs, nous allions nous laisser glisser dans une barque pour descendre à terre, quand nous voyons grimper à bord un grand et bel homme, aux moustaches noires, jeune, vêtu avec distinction, qui demandé avec une aisance de bon ton où il pourrait trouver « *los Padres Salesianos*. » Nous répondons à l'appel et recevons aussitôt une cordiale accolade : nous sommes en présence de M. Ange Lascurain, le fondateur de la Maison de Mexico dont nous allons prendre la direction. Quel bon ami nous avons trouvé ! Il nous comble d'amabilités, puis nous trouve une belle barque où nous prenons place à côté de nos bagages. Grâce aux démarches obligeantes d'un excellent prêtre, M. Díaz, la douane nous retient tout juste le temps de ne point nous demander un centime. M. Lascurain nous conduit alors à l'église, où nous célébrons, puis chez son beau-frère, M. Edouard Melgar, un ingénieur doublé d'un charmant homme qui, à son tour, nous reçoit à ravir et nous sert un festin *orchestré* suivant les lois de la cuisine mexicaine. M. Lascurain a voulu vous envoyer un cablegramme pour vous dire que nous étions arrivés ; vous pensez avec quelle reconnaissance nous avons remercié de cette attention délicate notre dévoué bienfaiteur (1). Nous coucherons ici, et demain matin à 6 heures nous partirons avec M. Ange Lascurain pour Mexico, où nous arriverons à 7 heures du soir. Ce digne ami a déjà pris nos billets — de 1<sup>re</sup> classe !

Le voyage de Cuba à Vera-Cruz, toujours si redoutable en cette saison, a été particulièrement heureux : jamais nous n'avons eu une mer si calme, un ciel si serein, une atmosphère si pure. C'est une véritable grâce, due très certainement à vos prières, vénéré Don Rua, à celles de nos chers confrères, de nos dévoués Coopérateurs et de nos bonnes Coopératrices. *Deo et Marie gratias.*

Vera-Cruz offre un beau coup d'œil, a de superbes édifices, des voies spacieuses et

(1) Voici la traduction de ce cablegramme : RUA, ORATOIRE SALÉSIEU, TURIN. *Arrivés sans incident. Deo gratias.* — LASCURAIN.

parfaitement tenues; mais au milieu de ces splendeurs, on trouve le vomito nero et la fièvre jaune.

La ville est en fête aujourd'hui. On solennise à la fois l'entrée en charge du nouveau gouverneur de l'État de Vera-Cruz, et la réélection du président de la République, don Porphyre Diaz. En conséquence, toutes les maisons sont pavoisées; et sur tous les édifices flotte le drapeau mexicain, qui a les trois couleurs italiennes — blanc, rouge et vert — mais avec un aigle au centre, à la place de la croix de Savoie.

Une véritable curiosité: dans les rues, des vols de gros oiseaux noirs ressemblant à des vautours; ces sont les célèbres *zopilotes* qui font le service de la voirie à Vera-Cruz.

Mais un autre spectacle attire surtout notre attention: le volcan Orizaba (à plus de 5000 mètres d'altitude), couvert de son manteau de neiges éternelles, et qui domine les sommets dont il est entouré, de façon à être vu de très loin en mer.

L'excellent Monsieur Lascrain nous annonce que Monseigneur l'archevêque de Mexico nous verra de grand cœur, et que nombre de Coopérateurs et Coopératrices viendront nous attendre à la gare pour nous accompagner jusque chez nous; on dit même que la femme d'un très haut personnage a promis de prendre part à la démonstration.

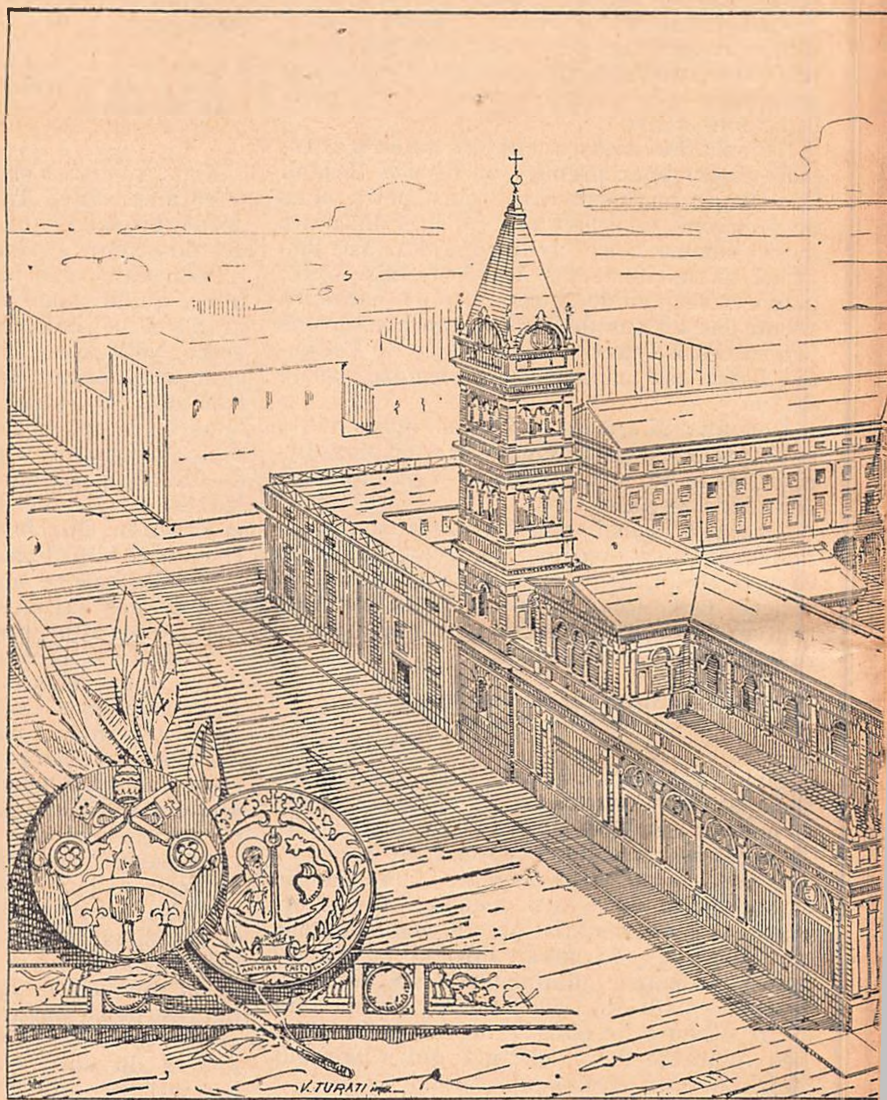
Et maintenant, à l'œuvre!

Hélas, combien je suis pénétré de mon insuffisance! Mais je compte sur les bons confrères que vous m'avez donnés, sur vos prières et, d'une manière spéciale, sur la protection de Marie Auxiliatrice.

Les premiers Salésiens qui mettent le pied dans l'Amérique du Nord y entrent dans la

neuvaine de l'Immaculée Conception! Comment souhaiter une coïncidence plus *salésienne* et de meilleur augure?

## II. — DE VERA-CRUZ A MEXICO. De Vera-Cruz à Mexico. — Réception



### ÉGLISE ET ORATOIRE DU SACRÉ-CŒUR

Monument dédié à S. S. Léon  
à l'occasion de sa

M D C C

(Voir à la page

triomphale. — L'établissement confié aux Salésiens.

Mexico, 8 décembre 1892, en la fête de l'Immaculée Conception, 9 h. 1/2 du soir (à Turin 9 décembre, 4 h. du matin).

Laissez-moi espérer que vous avez reçu mes lettres datées de Barcelone, de Malaga,



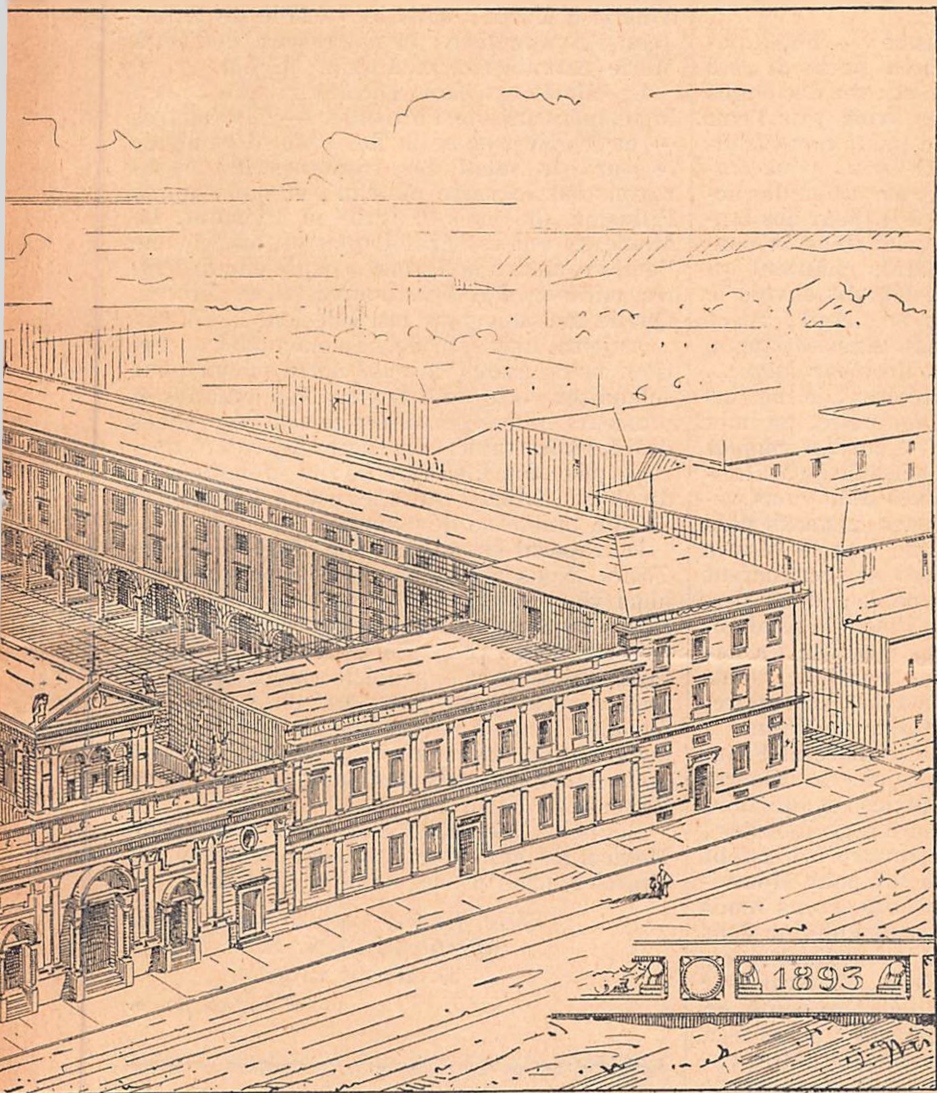
d'Utrera, de La Havane et de Vera Cruz; je regrette de n'avoir pu vous écrire encore de Mexico, terme actuel de notre voyage.

Comme vous l'apprenait mon courrier de la semaine dernière, nous sommes arrivés le 1<sup>er</sup> décembre à Vera-Cruz, où le très bon

offrir à M. Lascurain, à titre absolument gracieux, cinq billets de *première classe* pour les fils de Don Bosco. Ne me demandez pas de vous décrire notre voyage: il faudrait une autre plume que la mienne; et si j'étais capable d'y réussir, le temps me ferait défaut. De la *tierra caliente* (chaude) on passe à la *templada* (tempérée), puis à la *fria* (froide), en grim pant toujours jusque sur le plateau de Mexico. à 5300 mètres d'altitude. On traverse des pâturages, des marais, des plantations de café, de sucre, de bananiers, de *magny* — plante d'où l'on tire le *pulque*, sorte de boisson fermentée, des forêts vierges, des montagnes, des volcans, des lacs, une nature exubérante et de la plus admirable variété. Au départ, on transpire: on arrive à demi gelé. A chaque arrêt, une nuée d'Indiens, vêtus... comme sous le règne de Montézuma, viennent vendre aux voyageurs mille espèces de fruits mexicains absolument inconnus en Europe, parce qu'ils ne peuvent supporter le voyage. Des deux côtés de la voie, des forêts et des montagnes; mais ce qui caractérise le paysage d'une manière grandiose, c'est le pic neigeux de l'Orizaba, dont la masse géante se dresse fièrement à plus de 5000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une courbe de la ligne d'une incroyable hardiesse qui escalade les monts, nous découvre tout à coup le cratère béant et immense du volcan éteint.

A 8 heures du soir

nous entrons en gare de Mexico. Bien que nous fussions en retard d'une heure, et que l'on nous eût déjà attendus en vain le jour précédent, de nombreux Coopérateurs se trouvaient au débarcadère; de superbes équipages à deux chevaux étaient préparés



## DE JÉSUS AU CASTRO PRETORIO A ROME.

XIII par les Salésiens de Don Bosco

son Jubilé épiscopal.

CXCIII.

83 l'article ROME)

Monsieur Lascurain, qui nous attendait, nous offrit une hospitalité toute cordiale chez sa sœur, Madame Melgar.

Le 2 décembre au matin, à 6 h. 1/4, nous montions en chemin de fer. M. le président du Conseil d'Administration avait bien voulu

pour nous. Un de nos amis *interwise* aussitôt D. Piperni en anglais, un autre adresse la parole en allemand à D. Visintainer, mais hélas ! personne n'a l'idée de me servir un bout de piémontais... Nous voilà en voiture et au galop vers *los Talleres Salesianos*, situés dans un faubourg de la ville. Et là, nouvelle surprise.

M. le Curé de Saint-Cosme — notre paroisse — nous attendait à la porte de *chez nous*, croix levée, en chape et avec des clercs portant des torches. Après avoir pris l'eau bénite et reçu le baiser de paix, nous franchissons le seuil de *los Talleres*, pour traverser une foule compacte, au milieu des acclamations des enfants et à la lueur des lanternes vénitiennes. Nous voici dans la chapelle. Pendant que les enfants chantent un *Te Deum* en musique, le célébrant envoie le thuriféraire nous encenser en détail, avant le salut du Saint Sacrement. Aussitôt après, oubliant mon accoutement de *pieux laïque*... ou de bonze, si vous préférez, je ne pus m'empêcher de dire, du sanctuaire, un mot de sincère gratitude à M. le curé, à tous les assistants — avec mention spéciale de M. Lascurain — et aux chers petits dont nous venons prendre soin. Quelques instants plus tard, nous assistions à une courte séance musicale, et toutes ces fêtes se terminèrent par un souper très convenable, dont personne, que je sache, n'eut l'idée de se plaindre... On ne pouvait nous réserver un accueil plus solennel et plus cordial. C'était le premier vendredi du mois de décembre, que l'on consacre ici au Cœur de Jésus.

Le lendemain, samedi, fête de saint François-Xavier, nous eûmes la joie de célébrer notre première messe à Mexico et de faire connaissance avec nos trente-sept internes, dont l'âge s'échelonne de quatre à dix-sept ans. Notre première visite fut pour Monseigneur l'archevêque, à qui nous avons remis fidèlement la lettre de recommandation dont nous avait honorés S. E. le cardinal-secrétaire d'État de Sa Sainteté. Sa Grandeur nous accueillit avec une singulière bonté, en nous disant son regret de n'avoir point reçu encore votre lettre qui annonçait notre venue ; et le vénéré prélat nous munit sur le champ de toutes les facultés concernant l'exercice du saint ministère, puis daigna nous promettre son appui.

Nous avons déjà commencé à confesser et à prêcher dans notre chapelle, où les fidèles du dehors sont admis ; D. Visintainer s'est abouché avec ses Allemands.

Nous sommes, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, dans un faubourg situé à l'est de la ville, région que l'on s'accorde à reconnaître comme la plus salubre. La maison est petite, et nous n'y pouvons plus admettre un seul enfant ; mais à droite et à gauche deux terrains sont en vente, et nous espérons les avoir à un prix raisonnable. En

outre, on nous offre un bel emplacement dans un autre quartier de Mexico ; enfin, de plusieurs points de la République nous commençons à recevoir des demandes de fondations. Sous peu, je compte vous envoyer le plan d'un bel édifice et d'une gracieuse église dans le genre de celle que Don Bosco a bâtie à Turin, sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste ; la nôtre sera dédiée à Marie Auxiliatrice et à saint Michel.

Le climat est sain. Durant la nuit, on a la température de l'altitude, — 2300 mètres — et il gèle comme à Turin en décembre ; le jour, le soleil des tropiques darde ses rayons sur le vaste plateau, et nous donne l'illusion du mois d'avril en Piémont. Le Mexique, qui est grand quatre fois comme l'empire austro-hongrois, compte encore *quatre millions d'Indiens* sauvages et féroces. Quelle moisson pour les Salésiens !

Aujourd'hui, fête de l'Immaculée Conception, nous avons fait de notre mieux pour solenniser cette date bénie. Nos enfants et plusieurs autres personnes se sont approchés de la sainte table, avec une intention spéciale pour que l'Œuvre se tire promptement du local actuel, où elle est à l'étroit, et qu'elle puisse se développer.

D. Piperni est toujours le *Raphaël* de ses *Tobies*. Nous allons tous on ne peut mieux ; nous vous envoyons à vous et à nos Supérieurs mille hommages respectueux et affectionnés. Priez pour nous. Monsieur Lascurain, qui vous a expédié le cablegramme et puis vous a écrit, vous présente aussi ses devoirs. Demain auront lieu les examens ; un mois de vacances suivra, pendant lequel nous pourrons concerter quelque chose pour l'avenir de l'Œuvre.

Bénissez, bien-aimé Père, avec vos fils de Mexico, les enfants et les bienfaiteurs de cet Oratoire, mais d'une manière spéciale

*Votre fils très reconnaissant et très affectionné en N. S. J.-C.*

D. ANGE PICCONO,  
prêtre de Don Bosco.

---

## NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

### AMÉRIQUE DU SUD.

Le mois passé, en notifiant à nos chers lecteurs la douloureuse annonce de la mort de Don Savio, nous rappelions ses courses apostoliques au Paraguay. Ce mois-ci, en attendant que nous donnions — dans notre prochain numéro — le récit de la fin précieuse du vaillant ouvrier de salut que le Seigneur vient de récompenser, nous tenons à publier, comme un hom-

mage de plus à sa mémoire bénie, la relation de ses derniers labeurs. Cette relation a paru dans notre édition italienne d'octobre 1892, au moment où Don Savio se trouvait à Turin pour recevoir de ses Supérieurs la mission de confiance au cours de laquelle il est entré dans son éternité. Près de Dieu, où notre foi se plaît à le voir heureux et couronné de gloire, ce sauveur d'âmes plaidera sûrement, avec son ardeur d'apôtre, — devenue autrement efficace qu'ici-bas, — la cause surnaturelle des troupeaux sans pasteurs par lui rencontrés sur sa route, à travers les vastes régions où nous allons le suivre.

Dans ces trois colonnes où Don Savio narre son expédition, c'est son âme toute entière qui se révèle avec une singulière puissance d'édification. Il n'est pas une ligne peut-être qui ne mette en relief quelque côté de cette personnalité si attachante. Zèle que rien n'effraye, intrépidité que rien déconcerte, constance que rien ne décourage; parfaite insouciance ou plutôt mépris tout chrétien du danger, modestie charmante, bonhomie aimable et digne; oubli complet de soi-même, générosité prompte, simple et grande, devant des sacrifices de tout genre et de tous les instants; mais surtout préoccupation incessante et admirable des pauvres âmes à sauver, de leur prix aux yeux de Dieu, de l'abandon où elles gisent si nombreuses; enfin, regret profondément sacerdotal de ne pouvoir se consacrer sans mesure à cette œuvre des œuvres, on trouve tout cela et plus encore, dans ces pages si limpides, auxquelles la mort du missionnaire qui les a écrites prête comme la majesté d'un testament.

Et ce tempérament d'apôtre ne puisait plus dans les ardeurs de l'âge les élans de l'enthousiasme et les énergies de l'action. Près d'atteindre la soixantaine, Don Savio aurait pu en toute justice rappeler et sa vie si laborieuse et le poids des ans, quand la voix vénérée de Don Rua — la voix de Dieu même — envoyait le vieil athlète, sentinelle avancée de l'apostolat salésien, explorer les vastes territoires du nouveau Vicariat confié aux fils de Don Bosco dans la République de l'Équateur. Le vieil athlète était prêt. Pour ménager à ses frères une riche moisson d'âmes dans le Brésil et le Paraguay, il avait affronté mille dangers et supporté mille fatigues sous un ciel de feu, à travers des peuplades féroces, dans des régions infestées de bêtes fauves, d'animaux malfaisants de toutes tailles et de toute espèce, triple rempart qui se dresse là-bas contre les aspirations conquérantes et civilisatrices du missionnaire catholique. Dans son généreux langage, ces formidables obstacles s'appellent tout simplement « des difficultés; » le moyen de les vaincre, sa foi le lui montre dans « la charité, qui souffre tout, qui supporte tout », et qui est capable dès lors de surmonter des obstacles plus grands encore. Le seul regret que lui ait laissé sa pénible expédition, a pris dans son cœur et sous sa plume une forme touchante: Don Savio est désolé de n'être plus de ceux qu'on choisit pour

des missions pareilles: « *Quel dommage d'être né trop tôt et d'être venu si tard dans ces pays-ci!* »

On le voit, le vieil athlète était prêt à de nouveaux combats. Le Seigneur a voulu choisir cette heure du sacrifice joyeux et entier pour rappeler à lui ce vétéran des saintes luttes, récompenser le brave qui jamais ne recula, et relever avant l'heure la sentinelle avancée de sa faction sainte, quand elle n'avait pu encore sonder la nuit sombre où cheminent, oubliées des hommes et loin de Dieu, les peuplades échues à Don Bosco de par la volonté paternelle du Vicaire de Jésus-Christ. Tout ce qui vient de Dieu est adorable. Mais, comme nous le disions le mois dernier, du ciel, les amis de Dieu suivent les âmes auxquelles ils s'intéressent. Don Savio continuera sa faction. Il ne perdra point de vue ce champ immense où son cœur d'apôtre avait déjà marqué ses conquêtes; et ceux de ses frères qui vont reprendre le sillon interrompu par sa mort, ne manqueront pas de lui demander, à mesure qu'ils s'avanceront dans ces contrées: *Custos, quid de nocte?* — Sentinelle du Seigneur, que disent les ténèbres? — La réponse nous pouvons la deviner: « *Levez les yeux et voyez les champs; car ils blanchissent déjà pour la moisson* » (1).

Ces paroles divines s'appliquent admirablement à l'évangélisation de l'Équateur, où Don Savio ne tardera pas, nous l'espérons, à être remplacé; elles conviennent avec autant de vérité au Brésil et au Paraguay, où un autre fils de Don Bosco, M. Lasagna, avec ses quarante ans, son zèle et sa précieuse expérience de l'Amérique du Sud, ira bientôt réaliser le rêve du vieux missionnaire qui regrettait « d'être né trop tôt et d'être venu si tard dans ces pays. » Les malheureuses tribus dont l'abandon, au point de vue religieux, navrait si profondément le semeur de la parole divine, sauront ainsi que Don Savio a été deux fois, et par son passage et par sa mort, le messager de la bonne nouvelle à leur égard, puisqu'il a montré le chemin à ses frères, et qu'en tombant au champ d'honneur, il a suscité parmi les siens plus d'une immolation généreuse. Et cette extension de l'apostolat salésien ne va-t-elle pas écrire une nouvelle page de l'histoire que Don Bosco a lue tant de fois dans les songes de la nuit?... « *Alors je vis mes fils en nombre* » incalculable, et d'une diversité presque infinie de « *costumes, de pays, de forme extérieure, de langues...* Et j'avais beau regarder: je ne pouvais » les connaître tous ni les comprendre... Les voilà, » me dit le vieillard, les voilà les fils que Dieu t'en » verra; et il t'en donnera tant que tu ne sauras » plus où les placer » (2).

(1) SAINT JEAN, ch. IV, v. 35.

(2) DON BOSCO, par le docteur d'Espiney, 11<sup>e</sup> édition, p. 207-208: *Dieu parle à l'homme durant le sommeil, dans les visions de la nuit.*

Un mot encore. Ces perspectives si consolantes deviennent tous les jours, en quelque sorte, et toujours davantage, des réalités où notre foi se fortifie, où s'enflamme notre ardeur et où se renouvellent nos âmes. Mais combien ces réalités grandiraient encore si le Maître de la moisson daignait envoyer dans le champ confié à Don Bosco les ouvriers qui manquent!... Et comment souligner mieux et porter plus loin ce cri de notre cœur, qu'en donnant la parole, devant la tombe de Don Savio, à un ami vrai de notre vénéré Père, dont il s'est fait, avec de visibles bénédictions, « l'évangéliste » autorisé, exact et surnaturel? « Les buts variés de la Congrégation nouvelle permettent d'utiliser toutes les aptitudes et » toutes les bonnes volontés.

» Nous avons pensé souvent que si cette Œuvre » admirable — véritable attention de Dieu pour son » Eglise — était connue davantage, elle compterait » bientôt la nuée d'ouvriers que la bonté divine a » montrée si souvent à Don Bosco dans les visions » de la nuit.

» Combien de diocèses de notre France, où des » jeunes gens cherchent leur voie spéciale dans l'É- » glise de Dieu! Ce besoin de dévouement et de gé- » nérosité, qui est encore, Dieu merci, le fond de » notre tempérament religieux, en tant que nation, » trouve, dans les Œuvres salésiennes, un champ » sans limites.

» La Congrégation embrasse une variété de mi- »nistères qui répond à tous les attraites: soins » des enfants pauvres et abandonnés dans les In- » ternats, Patronages et Œuvres de jeunesse; pré- » dications, missions... et nous n'indiquons que les » principaux.

» Les Sœurs de Marie Auxiliatrice s'occupent des » petites filles dans les écoles, asiles et réunions du » dimanche. Dans les Missions, elles secondent puis- » samment les Salésiens en instruisant les femmes » indigènes des vérités de la religion, et en les for- » mant aux divers travaux de leur sexe: *Ite in vi- » nam meam* » (1).

« La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson » (2). Puis-ent-ils venir nombreux: ils ne le regretteront point: « Celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle » (3). Sans doute, tous n'auront pas la joie de récolter des âmes autant qu'ils en voudraient offrir à Dieu; plusieurs — beaucoup peut-être — tomberont avant le labour, tués par le climat, victimes des bêtes fauves ou des hommes qu'ils allaient sauver. Le Seigneur l'a dit: « Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne » (4). Mais, nous le savons aussi, le Maître

du champ dispose tout « afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne » (1).

Beaucoup de ceux qui liront ces lignes sont nés *plus tard* que Don Savio; jeunes, vigoureux et ardens au bien, ils ont peut-être entendu plus d'une fois, au fond de leur cœur, une voix divine les appeler à l'apostolat lointain: qu'ils ne marchandent plus avec le Seigneur, qu'ils ne craignent point surtout de venir avant l'heure. L'enfer n'attend point pour moissonner les pauvres âmes et les engloutir en foule: le missionnaire n'arrivera jamais *trop tôt*.

## UN MISSIONNAIRE DE DON BOSCO AU PARAGUAY ET AU BRÉSIL

Bahia Negra ou *Porto Pacheca*,  
25 juin 1892.

BIEN CHER DON COSTAMAGNA (2),

Me voilà depuis une semaine parmi les Indiens Chamacocos, sur la droite du Paraguay, à cent soixante-douze lieues au nord d'Assomption, capitale de la République, et à soixante-cinq au nord du Rio Apen, affluent du Paraguay. Le Rio Apen marque la frontière entre la province argentine, l'État de Matto Grosso et le Paraguay. Ce sont des pays absolument abandonnés, au point de vue religieux; d'autre part, l'autorité civile ne s'en occupe que très médiocrement.

De Conception à Coïmbre, c'est-à-dire sur un parcours de *cent vingt-six lieues* — une misère, n'est-ce pas? — il n'existe ni prêtre ni moine d'aucune couleur; et jamais on n'y voit passer personne pour catéchiser les pauvres indigènes, qui sont très nombreux. A l'est, vers le Brésil, et à l'ouest, du côté de la Bolivie, même abandon, avec la circonstance aggravante de distances énormes à travers des forêts vierges, où il faut s'ouvrir un passage à la hache. J'ai pu visiter et catéchiser quelque peu deux *tolderias*, campements de Chamacacos, environ trois cents personnes en tout.

Dans le voisinage, sur la droite du Rio Paraguay, on trouve huit *tolderias*, chacune gouvernée par un chef. Le principal d'entre eux — le cacique — vint me faire visite. L'ayant vu à peu près nu, je lui offris une chemise, une paire de caleçons, un mouchoir, du tabac, de la *mandioca* et autres petits présents. Le brave homme, ravi de mes largesses, m'invita à revenir souvent.... avec des objets semblables pour ses sujets, qui

(1) DON BOSCO, etc., p. 358, *Portrait du Salésien*.

(2) SAINT MATHIEU, ch. IX, v. 36-37.

(3) SAINT JEAN, ch. IV, v. 36.

(4) *Ibidem*, v. 37.

(1) SAINT JEAN, ch. V, 36.

(2) Supérieur des Œuvres de Don Bosco dans la République argentine.

sont réellement très peu vêtus : à peine un lambeau de toile autour des reins, et tous ne se permettent pas ce luxe!...

Le long de la rive gauche, sur le territoire brésilien, j'ai vu une quarantaine d'Indiens venus pour recueillir de la *mandioca* et chasser le tigre, la panthère, le sanglier etc., etc. Leurs *tolderias*, à ce qu'ils me dirent, étant un peu éloignées, je dus renoncer à m'y rendre; mais j'espère que d'autres missionnaires viendront, qui instruiront ces pauvres gens et en feront de bons chrétiens. Ils m'apprirent aussi que plus loin vivent des Indiens adonnés à l'agriculture; ils ont, paraît-il, des vaches et des chevaux, et sont bien armés, non seulement d'arcs et de flèches, mais aussi de fusils.

Les Chamacocos, eux aussi, ont des fusils et sont très bons tireurs; mais d'après ce que j'ai vu, ils ne s'écartent guère de leurs cabanes et semblent avoir peur du tigre.

Maintenant que je me trouve si haut sous la zone torride, je serais tenté, si j'en avais les moyens et la permission, de m'enfoncer plus avant encore, c'est-à-dire d'aller à Curomba, Cuyaba, et puis à Matto Grosso, pour descendre ensuite par le Madeira l'autre versant jusqu'à l'Amazone et enfin m'embarquer à Para. Mais pour le quart d'heure, c'est un rêve dont il est inutile de parler.

La réalité, c'est que j'attends le paquebot *Santa Fé*, en provenance de Curamba; il me transportera à la colonie *Espérance*, où l'on compte sur moi et où l'on veut édifier une chapelle, s'il y a quelque probabilité d'obtenir un prêtre.

Jusqu'ici je n'ai pas fait grand'chose. Deux petits Indiens et trois jeunes filles du Paraguay ont reçu le baptême; j'ai aussi béni un mariage, confessé six personnes et distribué deux communions. Pour arriver à un résultat convenable, il faudrait beaucoup de temps et beaucoup de patience.

Je me recommande à vos prières, dont je me promets beaucoup de grâces. Croyez-moi toujours

*Votre très affectionné en J.-C.*

Don ANGE SAVIO,  
prêtre de D. Bosco.

Villa Conception,  
16 juillet 1892.

BIEN CHER D. COSTAMAGNA,

Me voici de retour du haut Paraguay. Comment me consoler de cette visite si rapide!... Ces régions sont mille fois plus abandonnées que la Patagonie, tout en étant peuplées d'Indiens de types, mœurs et idiomes variés. Les *tolderias* ne ressemblent pas à celles des Pampas et des Tehuelches; au lieu de creuser la terre pour construire leurs habitations, ils emploient des claies de roseaux et de *caraguaca*.

On m'assure que j'ai couru pas mal de dangers, mais je ne m'en suis pas aperçu; j'ai en-



Indien Araucan  
du Rio Santa Cruz

DON SAVIO

Indien Tehuelche  
de la Patagonie centrale.

core la tête sur les épaules et quelques billets pour payer mon passage. Quand je serai à San Carlos, je vous dirai les belles choses que j'ai vues et vous parlerai du champ magnifique préparé pour les missionnaires futurs, à condition qu'ils ne craignent point les 45 degrés de chaleur dont on jouit en ces parages durant l'été. En plein hiver et par un jour de vent froid, j'ai noté encore 18 degrés au-dessus de zéro; c'est le

printemps, avec des fleurs et des fruits à profusion.

Je ne parle que pour mémoire des moustiques et d'une infinité d'autres mouches, dont les familiarités amènent la tuméfaction des mains et du visage. La nuit, je m'enveloppe dans mon hamac et je dors de mon mieux; le jour, je vais au petit bonheur, parce que je n'ai point d'itinéraire fixe. Il me semble cependant toucher au terme de mon expédition; une fois rentré à Assomption, au lieu de reprendre mes courses, je retournerai à Buenos-Aires.

Un peu de bien a été opéré sur mon passage; et une semence a été jetée en terre: espérons qu'à l'heure de Dieu elle lèvera.

Dans un quartier du Chaco et à San Salvador, on trouve des protestants qui cherchent à implanter leurs erreurs. Les *corbeaux* s'abattent toujours sur les endroits d'où monte une odeur de cadavre. L'antique église de San Salvador tombe en ruines; à l'heure qu'il est, les protestants en occupent une partie. Que c'est donc triste!

Les autorités et les populations désirent grandement de vrais ouvriers évangéliques. J'espère que le Seigneur les enverra.

Je me recommande à vos prières et demeure

Votre très affectionné en J.-C.

DON ANGE SAVIO

prêtre de Don Bosco.

Villa Concepcion, 16 juillet 1892.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,  
DON RUA :

Je reviens du haut Paraguay. Muni par l'autorité ecclésiastique des plus amples facultés, j'ai donné dans ces contrées une mission assez pénible, dont les fonctionnaires civils et militaires se sont montrés heureux. J'ai parcouru une grande partie du Chaco, du Paraguay et de la vaste zone brésilienne qui forme l'État de Matto Grosso. Ce dernier se trouvant alors en révolution, je dus renoncer à voir Cuyaba et Cuomba, par où on ne laissait passer aucune embarcation sur le Rio, qui est l'unique moyen de communication entre les deux Républiques limitrophes.

Voici les stations où j'ai travaillé: Baia Negra, terre désolée, entre la Bolivie et la Paraguay, Porto Speranza, Olimpia, Apen, Porto Casado, Colonia Risso, Saint-Joseph, San Salvador et plusieurs autres points intermédiaires de moindre importance. Voyageant tour à tour en bateau à vapeur, à voile et à rames, j'ai même navigué en *ca-cinco*, nom donné à de petites barques indiennes, qui consistent en des troncs d'arbres creusés de façon à contenir deux, trois personnes et davantage encore. Les Indiens

sont des rameurs émérites; mais au lieu de rames, ils emploient des sortes de pelles ordinaires appropriées à cet usage.

J'ai visité des tribus indiennes de mœurs et de langues bien diverses: Chamacocos, Caincos, Sanapanes, Angaités, Senguas, Tobias, etc. Les trois quarts de ces pauvres sauvages sont nus; les autres portent un vêtement très sommaire... Quelques-uns ont une certaine idée de Dieu: *Taita Dios* — le Père de tous.

Personne n'est en mesure d'évaluer, même approximativement, le chiffre total de ces nombreuses peuplades. On n'a que très peu de relations avec celles qui vivent sur la rive droite du fleuve; et l'on dit communément que les *tolderias* répandues dans le grand Chaco et sur la rive gauche comptent plusieurs milliers d'individus. Les habitants des ces parages n'ont pas souvenir qu'aucun prêtre soit jamais passé pour donner une mission; il faut cependant excepter Apen, où, voilà quatre ans, un prêtre stationna quelques jours. Quels gains procurerait à l'Église et à la civilisation l'établissement d'une mission permanente! Sans doute, les difficultés ne manquent pas: le climat, les moustiques, les vipères, les tigres, etc.; mais « *charitas omnia suffert, omnia sustinet* — la charité souffre tout, supporte tout: » elle surmontera des obstacles plus grands encore. Si j'étais plus jeune et apte à une mission comme celle-là, je m'offrirais, en disant: « *Ecce ego: mitte me!* — Me voici: envoyez-moi. » Quel dommage d'être né trop tôt et d'être venu si tard dans ces pays-ci! Puisse le Seigneur inspirer à d'autres de venir bientôt, parce que la moisson est abondante.

Je me dirige vers Assomption pour donner la note des baptêmes, mariages, confessions et communions, et puis je descendrai à Buenos-Ayres.

Il est temps de finir cette lettre parce que le vapeur *Humanità* menace de partir; le signal de se rendre à bord a été donné.

Je demande la bénédiction de mon bon Supérieur général et me recommande aux prières de mes confrères.

Votre très humble et très affectionné en J.-C.

DON ANGE SAVIO,

prêtre de Don Bosco.

## A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES.

**PATAGONIE. — Aux environs de Conesa. — Les progrès de la foi.** — Pendant son récent séjour en Italie, Don Milanesio a utilisé ses très rares loisirs à préparer pour nos lecteurs une série de notes sur les mis-

sions données par lui peu avant son départ pour l'Europe. Celles que nous avons sous les yeux ont trait aux courses apostoliques de notre confrère dans les environs de Conesa, sur le Rio Negro.

Après avoir fondé de son mieux la nouvelle station, Don Milanesio parcourut cent cinquante milles environ, en quête d'Indiens à convertir et de familles civilisées à prêcher. Des païens et des chrétiens *paganisés* écoutèrent volontiers le « Padre Indio ; » mais des obstinés se trouvèrent aussi, qui ne lui permirent pas même de baptiser les petits enfants.

Une vieille Indienne, quelque peu sorcière, et qui passe dès lors pour inspirée, exerce sur tous ces pauvres gens une influence néfaste.

Malgré tout, la foi gagne du terrain ; à Conesa, les registres de la paroisse accusent environ cent baptêmes, presque tous d'indigènes.

Le Filles de Marie Auxiliatrice, dont l'action ne s'exerce là-bas que depuis un an, ont dû se dépenser avec le zèle admirable qui rend partout leur concours si précieux : elles ont obtenu, à elles seules, cinq cents communions dans un centre qui compte six cents âmes !

L'éclat donné aux cérémonies extérieures du culte constitue, paraît-il, une prédication singulièrement efficace. Le ministre protestant lui-même a dû avouer que les missionnaires et les religieuses de Don Bosco ne comptent pas avec les sacrifices de tout genre pour rendre sensible à tous la sainteté de la liturgie catholique ; et les fidèles, voyant que le ministre s'épargne toutes ces fatigues, finissent par conclure que la religion réformée — comme toute chose d'ailleurs — vaut tout juste ce qu'elle coûte, et à tous les points de vue...

**Une mission à Choel-Choel. — La nouvelle chapelle.** — En quittant Conesa, Don Milanesio, accompagné de son fidèle catéchiste, Emmanuel Mendès, partit pour Choel-Choel, village de cinquante feux à peine et dont la population de deux mille âmes est éparse sur un territoire plus étendu que nos plus vastes diocèses d'Europe. Cette *battue* donna une centaine de baptêmes d'enfants et d'adultes.

Un autre de nos missionnaires, Don Pietro, parti du Rio Colorado, arriva le matin de Noël à Choel-Choel. Les offices furent aussi solennels que le comportait la pauvreté de la station et l'exiguïté de la chapelle. Les braves gens de l'endroit ont fait tous les frais de cette très modeste *cathédrale* — une vieille maison de douze mètres de long sur six de large. Les fresques sont l'œuvre d'un missionnaire ; un catholique du village, M. Joseph Auraco, a fait l'autel, le tabernacle et les autres travaux complémentaires.

Nos braves gens soupirent maintenant après la venue d'un missionnaire et de religieuses à poste fixe ; espérons que M<sup>sr</sup> Cagliero ne les leur fera pas trop attendre.

**GUARDIA PRINGLES. — Une Indienne missionnaire.** — Paule Peilémar, jeune Indienne élevée par les Filles de Marie Auxiliatrice, est revenue au milieu des siens une fois son éducation finie. Pour témoigner à Dieu et à ses maîtresses sa gratitude, elle s'est vouée spontanément à l'apostolat auprès des pauvres Indiens ses frères, qu'elle réunit chez elle, afin de les instruire et de les préparer au saint baptême. Quelques leçons d'espagnol ajoutent au

catéchisme un attrait de plus. Puisse la chère petite missionnaire en former d'autres, qui partagent son zèle et l'étendent à beaucoup d'âmes !

**Un bal public mort-né.** — Le 9 juillet de l'année dernière ramenait la fête civile de toute la province de Guardia Pringles, où, comme dans d'autres pays civilisés, on daigne s'amuser... *par charité*. Un grand bal devait être le *clou* de la solennité. Les Sœurs de Don Bosco, sachant quels pauvres profits retirent les âmes de ce genre de bienfaisance, résolurent de tenter une diversion. Elles annoncèrent donc, pour la soirée scabreuse, une *grrrrandissime* représentation théâtrale. Pour recruter une salle convenable, elles imaginèrent de donner un rôle — ou quelque chose d'approchant — à toutes les élèves de leurs classes et à toutes les enfants du Patronage du dimanche. On devine que les papas et les mamans grillaient d'admirer le talent de leur progéniture... Aussi le théâtre des Sœurs fut-il pour le bal monstre une machine pneumatique d'une puissance étonnante. L'*imprésario* du bal dut fermer boutique — avant même de l'avoir ouverte — et s'estima heureux, pour faire une partie de ses frais, de louer ses chaises aux religieuses... La joie de ces dernières devait être complète. Leur *machine pneumatique* vida les cabarets, débits de liqueurs, et autres sanctuaires de Bacchus. En conséquence, ce jour-là ne vit aucune des scènes que l'ivrognerie provoque trop souvent ; et, le lendemain, les Sœurs durent essayer une explosion... de reconnaissance de la part des parents, ravis et tout heureux de la représentation ; de plus, elles encaissèrent une somme de cent cinquante pesos — 150 francs — produit d'une collecte faite au théâtre sur l'ordre de M. le maire ; enfin, le dimanche matin vit tout le pays à la messe, chose que l'on n'aurait jamais pu espérer, si la nuit du samedi eût été consacrée à danser *par charité*, à boire *pour s'attendrir*, et à se colleter... *pour s'entendre*.

**RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Un illustre visiteur chez les Salésiens de Buenos-Ayres.** — Dans les derniers jours de juillet dernier, M. le docteur Louis Saens Peña, président élu de la République Argentine, se présentait inopinément à l'Oratoire Salésien de San Carlos d'Almagro, à Buenos-Ayres. Le Supérieur, Don Costamagna, prévenu sur le champ, reçut l'illustre visiteur, qui voulut pénétrer aussitôt dans l'établissement. Les écoliers, au nombre de deux cents, étaient en récréation : ils entourèrent le premier magistrat du pays et ne lui ménagèrent pas les acclamations. Le digne vieillard ne se lassait pas d'admirer l'air joyeux et les allures éveillées de tout ce petit monde.

Les ateliers eurent leur tour. Forgerons, menuisiers, imprimeurs, lithographes, fondeurs de caractères, tailleurs, cordonniers, relieurs, tous furent honorés de la visite de M. Peña, qui s'extasia devant le moteur à vapeur, l'installation électrique, la fabrique de pâtes alimentaires, le four, etc., etc., s'étonnant que toutes ces merveilles et cet internat qui abrite trois cents apprentis aient pu surgir sans le concours du Gouvernement.

La musique instrumentale, rassemblée en toute hâte, mêla sa note joyeuse aux vivats de nos enfants.

L'éminent magistrat, qui est aussi un catholique décidé, ne cherchait pas à cacher son émo-

tion, en présence d'un accueil auquel l'absence d'apprêt ajoutait un charme de plus. Il eut pour nos enfants et pour leurs maîtres des paroles toutes paternelles, qui disaient combien M. Saens Peña a le sens surnaturel et social de l'Œuvre de Don Bosco; c'est au point qu'il formé déjà plus d'un projet, pour le cas, facile à prévoir, où son élection serait sanctionnée pour le Congrès.

Après avoir remercié le nouveau président d'avoir réservé une de ses premières visites aux plus humbles de ses administrés, Don Costamagna demanda aux enfants une promesse de prières pour le haut magistrat dont ils venaient d'entendre les nobles paroles. Un formidable « *Si señor!* » répondit à cette demande; et M. Saens Peña, de plus en plus touché, continua: « *Oui, que je puisse monter au pouvoir pour faire du bien.* » De nouvelles acclamations lui répondirent.

Les Filles de Marie Auxiliatrice avaient eu le temps d'improviser une petite réception où la musique et le chant jouèrent un rôle très convenable. M. le président, encore ému de ce qu'il venait de voir chez les Salésiens, prit la parole pour faire l'éloge de l'éducation religieuse, ajoutant que la vue d'une jeunesse disposée à vivre chrétiennement était la consolation la plus précieuse de ses vieux jours.

Avant de prendre congé des Salésiens, notre illustre visiteur voulut donner à Don Costamagna l'étreinte et solennelle accolade américaine, qui fut accompagnée de ces paroles: « *Je vous félicite du bien qui se fait ici et j'en reste vivement touché.* »

Tandis que la voiture présidentielle s'éloignait, nos élèves externes s'unirent à la foule pour acclamer une dernière fois M. Saens Peña.

Cette élection providentielle est évidemment la récompense du grand pèlerinage national à Notre-Dame de Luján, par lequel les catholiques se sont préparés aux surprises du suffrage populaire. La sanction donnée le 12 octobre dernier par le Congrès, au choix de M. Saens Peña, est un gage de prospérité pour la République Argentine. Le programme du nouveau président, tout catholique, fait appel à la loyauté de tous pour relever le pays et le rendre prospère.

La cause des âmes ne sera pas la dernière à se ressentir de l'avènement au pouvoir d'un homme exempt d'esprit de parti, mais qui n'hésitera pas à sévir contre les fauteurs de désordre.

Les fils de Don Bosco auront à cœur d'appeler sur le nouveau président les meilleures bénédictions d'En-Haut.

**COLOMBIE. — Les lépreux d'Agua de Dios.** — Après dix mois de séjour au milieu de ses chers lépreux d'Agua de Dios, Don Unia s'est convaincu de l'insuffisance de l'hôpital actuel, étant donné surtout que le nombre des malades ne cesse de s'accroître. Pour édifier les locaux dont il a besoin, Don Unia écrivit à M. le président de la République, et organisa une souscription. La première réponse à cet appel mérite une mention. Les *trois cents détenus du Panoptico* — établissement pénitentiaire de Bogota — munis de la permission du directeur, offrirent chacun un *cuartillo* — environ cinq centimes. — D. Unia se fit un devoir d'aller remercier de vive voix les auteurs de cet acte de générosité touchante et particulièrement méritoire.

**ÉQUATEUR. — Les ateliers de l'Oratoire de Don Bosco à Quito.** — La distribution des prix de l'année 1892 a coïncidé

avec les fêtes données chez les Salésiens de Quito en l'honneur de Christophe Colomb. L'épiscopat tout entier, alors réuni dans la capitale, et M. le président de la République, don Luis Cordero, ont bien voulu assister aux solennités dont il s'agit.

Pour la première fois, on a conféré un diplôme de maîtrise professionnelle à un jeune tailleur qui a fait son apprentissage complet à l'Oratoire du Sacré-Cœur. Une commission de maîtres-tailleurs avait fait subir un examen de *théorie* au candidat; la direction de l'atelier où il s'était formé constitua l'épreuve de *pratique*, dont le jeune Raphaël Péra s'est tiré d'une façon remarquable et à la satisfaction de tous.

M. le président de la République voulut remettre lui-même le diplôme au lauréat, auquel il donna une chaleureuse accolade, aux applaudissements de l'assemblée. Outre le diplôme, Raphaël reçut: une machine à coudre, un *Traité* de coupe et couture, des équerres, enfin un boursicaut contenant les primes gagnées par le nouveau maître au cours de son apprentissage.

L'heureux lauréat ne voulut pas être en reste avec ses bienfaiteurs. En quelques mots qui touchèrent vivement l'auditoire, il remercia les Filles de la Charité, qui l'avaient adopté, les magistrats chrétiens qui l'avaient confié aux fils de Don Bosco, enfin ces derniers eux-mêmes, maîtres vénérés auxquels il est redevable de tant de bienfaits.

Un autre lauréat fut aussi chaudement acclamé: Paul Quahuano, le premier Indien recueilli par les Salésiens de Quito, en février 1892, déclaré solennellement le plus habile élève de l'atelier de chapellerie. Le prix consistait en un outil du métier. Notre jeune Indien, rouge de plaisir, presse sur son cœur le précieux trophée, qu'il avait reçu de la main même de M. le président de la République. Ce haut magistrat, qui souhaite vivement doter Cuenca, son pays natal, d'un Oratoire de Don Bosco, ne néglige rien pour que l'action salésienne s'exerce le plus possible dans toute l'étendue de la République.



## BETHLÉEM

NOUVELLES DE L'ORPHELINAT CATHOLIQUE  
DE LA  
SAINTE-FAMILLE

Nous recevons de Terre Sainte une relation embrassant la vie de l'Orphelinat de Bethléem durant l'année 1892. Cette vue d'ensemble mettra sûrement au cœur des amis de Don Bosco une tendre compassion pour les pauvres compatriotes de Jésus-Enfant.

### Coup d'œil sur 1892.

L'année qui vient de s'écouler marquera dans les fastes de l'histoire de la Sainte-Famille: grâces abondantes, épreuves d'une gravité exceptionnelle, souffrances de toute nature, rien n'y manque. Puissions-nous avoir profité des grâces suivant les desseins



du Seigneur, avoir supporté les épreuves et les souffrances avec l'abandon et la résignation qui peuvent les rendre méritoires pour la vie éternelle.

Je n'entreprendrai pas de vous faire dans tous ses détails le récit complet de ces douze mois écoulés. Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire ! et nous pouvons dire avec plus de raison encore : Heureuses les communautés religieuses, parce qu'elles n'ont pas d'histoire !

Tout se résume, dans cette période de temps, en une lutte presque continuelle contre des difficultés sans nombre, lutte dans laquelle notre vénéré Supérieur Don Belloni, secondé par les Salésiens, a dû déployer une grande activité et une grande énergie afin de compléter son œuvre, d'en assurer la durée et de la rendre de plus en plus féconde en fruits de salut. Daigne le Seigneur bénir nos efforts et nous permettre d'arracher un grand nombre d'enfants à la misère et à tous les entraînements d'un milieu où la morale et la foi courent de si grands dangers !

L'année 1891 s'est terminée pour la Sainte-Famille de Bethléem par l'arrivée de dix-sept Salésiens destinés en partie à aider immédiatement Don Belloni dans sa tâche, et en partie à devenir ses futurs auxiliaires lorsqu'ils posséderont convenablement la langue arabe. De part et d'autre, on s'est mis au travail avec vigueur ; mais l'étude de la langue arabe est longue et difficile, et nos jeunes Salésiens ne sont point encore en mesure d'enseigner ce qu'ils ont tant de peine à apprendre. Toutefois les progrès sont sensibles, et nous pouvons espérer, dans un avenir prochain, d'avoir de précieuses recrues.

### I. — LES ÉPREUVES.

Il faut bien vous parler des épreuves, car elles tiennent une large place dans le cours de l'année qui va finir. Elles sont de diverses sortes : les unes morales, les autres physiques, d'autres enfin sont à la fois physiques et morales.

Pour se rendre compte de nos épreuves morales, il faut, je crois, en chercher la cause chez l'éternel ennemi du genre humain. Il est là toujours : « *Circuit quærens quem devoret.* » Plus une œuvre doit être féconde dans les desseins de la divine Providence, plus l'ange du mal s'acharne contre elle. Dans cet ordre d'idées, qui ne sait tout ce que Don Bosco a eu à souffrir ? Qui ne connaît les luttes personnelles que tant de saints ont eu à supporter contre le démon ? Nous avons tous lu la *Vie du Curé d'Ars* et nous avons vu cet homme de Dieu martyrisé même dans son pauvre cœur, par celui que dans son langage pittoresque et expressif il avait surnommé le *Grappin*.

L'Œuvre de la Sainte-Famille a été honorée d'attaques de ce genre. Mais les ten-

tations du *mauvais* sont restées infructueuses, grâce au bon esprit des sujets, grâce aussi à la sagesse toute paternelle de Don Belloni et des Supérieurs de Turin ; et Don Durando, délégué par le Chapitre supérieur pour sanctionner toutes les dispositions jugées opportunes, a pu accomplir sa mission sans la moindre difficulté.

Passons aux épreuves physiques.

Hélas ! Celles-ci sont de chaque jour. Il semble que les sources de la charité soient en grande partie taries à notre égard. Nos charges augmentent toujours. Notre orphelinat est plein et nous avons beau nous montrer impitoyables dans nos refus, la Providence nous envoie de pauvres enfants que nous ne pouvons pas renvoyer, malgré notre détresse. Un jour, un voiturier nous amène deux enfants. Leur mère, pauvre veuve, par suite d'un accident de voiture, s'était cassé le bras en venant à Jérusalem. Elle était mourante à l'hôpital. Que faire ? L'Orphelinat est au grand complet. Le voiturier tranche la question en les laissant dans la rue à notre porte, sans nous donner son adresse. Il a bien fallu trouver un petit coin pour ces pauvres enfants, et c'est ainsi que nos prévisions sont toujours dépassées. Nos cœurs sont pleins de reconnaissance pour nos généreux Coopérateurs qui, malgré le malheur des temps, nous continuent leurs secours ; mais qu'ils nous permettent d'espérer qu'ils ajouteront à leur offrande une fervente prière pour les pauvres orphelins de la Terre-Sainte et une pressante recommandation après des personnes charitables en mesure de nous aider.

### Autres épreuves.

Une crise financière à Jérusalem est venue augmenter nos épreuves et les difficultés que nous rencontrons, lorsque dans un cas très urgent nous avons un besoin immédiat de quelque somme. Par suite de cette crise, nos fournisseurs ont dû réduire leurs crédits et presser leurs recouvrements. Aussi notre vénéré Supérieur affirme que jamais notre œuvre, depuis qu'elle fonctionne régulièrement, n'a traversé de pareilles épreuves.

L'année passée à pareille époque, Don Belloni exprimait l'espoir de faire défricher dans le courant de l'année 1892 presque tous les terrains de Beitgémal. Malheureusement, cet espoir n'a pu se réaliser que pour une faible partie. Le défaut de ressources pécuniaires et les fièvres qui ont sévi cette année vers la fin de l'automne ont arrêté ces progrès si désirables.

### Mort de deux confrères.

La fin de cette année a été attristée par une double perte. C'est d'abord notre cher coadjuteur François Casapicola, Salésien venu en Palestine le 29 décembre 1891 et mort le 6 octobre dernier, à l'âge de 23 ans,

d'un violent accès de fièvre compliqué d'une maladie de cœur. Notre jeune confrère, né à Serso près de Terni (Tyrol), est vivement regretté par sa famille religieuse et par sa famille selon la nature. Mais il est mort avec des sentiments de foi et de résignation qui sont une consolation pour son vieux père et pour nous; ces sentiments ne nous permettent pas de douter de son bonheur éternel. Puisse son sacrifice volontairement accepté être une source de grâces pour ses chers parents et pour nous!

La seconde victime que Dieu nous a demandée était née en Terre-Sainte. Stanislas Kzenevicz était âgé de 20 ans. Ancien élève de Don Belloni, il désirait très vivement faire partie de la Société salésienne, et son désir venait d'être exaucé. Il avait fait ses vœux triennaux, cette année même, lors de la visite de Don Durando. Affligé depuis longtemps d'une maladie d'yeux qui le faisait cruellement souffrir, il supportait ses maux avec une admirable patience. La mort ne l'effrayait pas: loin de là, il la désirait. Atteint d'une fièvre des plus intenses compliquée de désordres graves dans la région du foie et de la vessie, il supportait sans se plaindre ses cruelles douleurs. Il espérait mourir le jour de la fête de saint Stanislas Kostka, son patron (13 novembre). Ce jour-là, le docteur qui le soignait lui signala une amélioration dans son état, et notre cher confrère en fut affligé. Mais, hélas, cette amélioration n'était que la dernière lueur d'un flambeau qui va s'éteindre. Notre bon Stanislas, après avoir reçu pieusement les derniers Sacraments, rendait bientôt sa belle âme au bon Dieu.

O mon Dieu! vous prenez ceux qu'il vous plaît d'appeler à vous, et nous qui fondions nos espérances sur ces jeunes têtes, nous sommes tentés de vous dire: O mon Dieu, ne prenez pas ces enfants! Voyez, nous manquons d'ouvriers pour cultiver votre champ; laissez-les nous! Ils peuvent fournir un long et précieux labeur, pourquoi les enlever? Mais vous, Seigneur, vous voyez, vous savez et vous aimez. Nous, nous aimons; mais nous ne voyons guère et quand nous sentons notre cœur se déchirer en voyant partir ceux que nous aimons, nous avons peine à comprendre que tout cela est bien et que ceux que vous appelez à la vie éternelle sont plus puissants près de vous qu'ils ne pourraient l'être sur cette misérable terre. Soyez béni, Seigneur!

Mais ne prolongeons pas le récit de nos tristesses. Remercions Dieu des épreuves qu'il nous envoie aussi bien que des grâces dont il nous comble, et parlons un peu des bienfaits que le Seigneur s'est plu à répandre sur nous pendant cette année 1892.

## II. — LES BIENFAITS.

### Achèvement de l'église du Sacré-Cœur.

L'année 1892 a vu s'achever notre église du Sacré-Cœur. Jusqu'alors nous n'avions qu'une petite chapelle insuffisante pour l'Orphelinat et par conséquent ne pouvant pas rendre beaucoup de services aux fidèles qui nous environnent et que leur éloignement des RR. PP. Franciscains privait trop souvent de l'assistance à la sainte messe. Aujourd'hui une foule nombreuse se presse pour assister à nos offices et démontre l'utilité de la nouvelle église. Indépendamment de la sainte messe et des exercices de piété habituels, les hommes se réunissent le soir, après le coucher du soleil, pour réciter le rosaire. Puissent toutes ces prières monter vers le Seigneur, comme un encens d'agréable odeur et obtenir pour ce cher et malheureux pays et pour notre Orphelinat les grâces les plus abondantes!

Mais, si notre église est livrée au culte, il y manque encore bien des choses. Quatre des chapelles latérales sont encore dépourvues d'autel. Il nous tarde surtout de placer un autel dans la chapelle dédiée à saint Joseph, afin que le grand protecteur de la Sainte-Famille soit honoré d'une manière spéciale par ses enfants de Bethléem; mais pour cela il faut nécessairement qu'il vienne à notre aide et qu'il inspire à quelques âmes généreuses la pensée de nous envoyer des secours efficaces.

### Bénédictio de l'église.

La bénédiction de l'église a eu lieu le 23 mai et l'inauguration en a été faite solennellement le 24 mai, jour de la fête de Marie Auxiliatrice si chère à tous les cœurs salésiens.

Monseigneur Appodia, vicaire général de Sa Béatitude Monseigneur le Patriarche, a officié pontificalement et M. le Consul Général de France, en grand uniforme, a bien voulu assister à la cérémonie et avec son personnel. Le soir, les Vêpres solennelles ont été suivies d'un sermon par le R. P. Séjourné, des Frères-Prêcheurs.

### Venue de Don Durando.

Parmi les événements heureux, nous devons en second lieu signaler la venue de notre Provincial Don Durando, dont nous avons déjà parlé. Sa présence parmi nous a été une bénédiction; et les exercices spirituel qui ont eu lieu vers cette époque, ont marqué un progrès sensible dans la piété et dans l'amour de Dieu.

Indépendamment de ces grâces si propres à nous rassurer sur l'avenir de nos Œuvres en Terre Sainte, nous devons signaler un autre résultat non moins important dû à la venue de Don Durando.

Nous voulons parler de l'heureuse solution que le bon vouloir des autorités ecclésiastiques et civiles a donnée définitivement à plusieurs affaires concernant l'avenir de notre Orphelinat. Cette chère nouvelle nous est arrivée le 25 décembre, en cette belle fête où le divin Enfant est né dans l'humble grotte de Bethléem. *Gloria in excelsis Deo!*

#### Ordinations.

Cette année 1892 sera consignée dans nos fastes les plus mémorables. Pour la première fois des Salésiens de Don Bosco ont été ordonnés en Terre Sainte. Le 24 septembre, trois minorés ont été admis au sous-diaconat; trois autres Salésiens recevaient la tonsure et les ordres mineurs. Le 6 novembre, au moyen d'un *extra tempus*, trois Salésiens ont été élevés au diaconat. Enfin le 17 décembre deux Salésiens ont reçu la prêtrise et un troisième Salésien, la tonsure et les ordres mineurs. Puissent de nombreuses vocations aux ordres sacrés suivre celles-ci, afin que le *pussillus grex* augmente sans cesse et que les ouvriers ne fassent pas défaut dans les champs si vastes du Seigneur.

#### Indices consolants.

Un symptôme qui nous donne quelque espérance, bien faible hélas! encore, c'est la conduite à notre égard de plusieurs membres du clergé schismatique. Nous avons reçu à diverses reprises la visite de quelques clercs grecs et arméniens. Deux d'entre eux surtout, charmés de notre accueil, nous ont fait de fréquentes visites. Ils lisent volontiers les livres et brochures que nous leurs prêtons. L'un d'eux lisait assidument *La Croix*. Qui sait si le bon Dieu ne fera pas germer quelque bonne semence afin qu'elle produise des fruits de salut? Prions et espérons, les miséricordes de Dieu sont infinies.

En résumé, le Seigneur nous a réparti les épreuves et les grâces d'une manière assez abondante. Nos trois Maisons de Bethléem, Crémisan et Beitgemal, toujours unies sous le supérieurat de notre vénéré Don Belloni, ont pu travailler avec quelque fruit au soulagement matériel et spirituel de nos pauvres enfants.

#### Beitgémal.

Nous pensons continuer pendant l'année 1893 les défrichements et améliorations commencées, et nous espérons que les sacrifices faits pour cette maison commenceront à porter quelque fruits. Mais il est urgent, en attendant, de faire de nouvelles dépenses. Nos jeunes élèves d'agriculture ne peuvent suffire à ce travail et sont utilement employés à la culture de terrains déjà défrichés. A mon avis, dans un avenir qui peut être prochain, si la Providence nous envoie de nombreux bienfaiteurs, la Maison

de Beitgémal fournira à nos trois Maisons, le grain, la viande et l'huile nécessaires à leur consommation.

#### Crémisan.

A Crémisan nous avons dû faire de grands travaux et de grandes dépenses pour la restauration de la cave, l'aménagement des eaux et pour l'établissement des pressoirs nécessaires à cette propriété vinicole. Ces avances ne seront assurément pas perdues, mais en ce moment elles ne font qu'accroître notre gêne.

#### Bethléem.

Il en est de même à Bethléem, vu les dépenses assez considérables que nous avons faites pour l'achèvement de notre église et pour la construction d'un four. Il nous resterait bien à élever quelques constructions dont le besoin est très urgent; mais dans l'état actuel de nos finances, il serait imprudent de les commencer.

#### Sitfo.

Malgré les bénédictions que le Seigneur s'est plu à répandre sur nous et qui nous ont permis de réaliser un peu de bien pendant l'année qui vient de s'écouler, quand nous contemplons le vaste champ ouvert à notre zèle, les nombreuses misères de toute nature qui nous environnent et les résultats immenses qui pourraient être obtenus si les moyens matériels nous étaient donnés, tous nos efforts, tous nos travaux nous paraissent stériles. La soif qui dévorait le Christ sur la croix, s'empare de nous, et du plus profond de nos cœurs s'échappe ce cri: — « Mon Dieu, nous auriez-vous abandonnés? »

Pitié pour tant de pauvres âmes que nous voyons marcher dans l'ombre de la mort, sans pouvoir les sauver! Pitié aussi pour nous qui souffrons toutes les angoisses, lorsqu'il nous faut dire à quelques-uns de ces pauvres petits: « Va-t-en » Pauvres enfants, combien ils doivent souffrir en entendant cette dure parole! Et le Seigneur ne nous demandera-t-il pas compte de leurs âmes? Ne nous dira-t-il pas: « Avez-vous bien fait tout ce qui était possible pour toucher le cœur de vos frères plus fortunés? » Pitié, Seigneur! nous venons d'ouvrir nos cœurs, d'en dévoiler les souffrances. C'est à vous Père saint et Tout-Puissant de toucher les cœurs de ceux qui peuvent nous aider, et d'en faire des apôtres en les associant, par leurs offrandes et leurs prières, à l'œuvre de régénération de la Terre Sainte!

Votre respectueux et bien affectueux  
en Jésus-Christ

Ad. N.

prêtre de Don Bosco

## VARIÉTÉS

Les Missions indiennes de l'Amérique du Sud.  
(1800-1890).

### Missions de la Patagonie.

(Suite et fin) (1).

Reprenons maintenant tous ces chiffres. Pour bien nous rendre compte du travail des missions indiennes de l'Amérique du Sud, je partagerai les Indiens en trois classes : les anciens convertis, ceux qui sont évangélisés actuellement, et les sauvages demeurés païens.

	Anciens convertis	Évangélisés actuellement	Païens
Mexique . . . . .	3.552.044	—	25.000
Guatemala . . . . .	600.000	—	20.000
San-Salvador . . . . .	120.000	—	3.000
Honduras . . . . .	75.000	—	15.000
Nicaragua . . . . .	125.000	—	2.000
Costa-Rica . . . . .	100.000	10.000	35.000
Colombie . . . . .	330.000	—	150.000
Vénézuéla . . . . .	325.000	—	75.000
Équateur . . . . .	—	12.000	200.000
Brésil . . . . .	800.000	60.000	1.200.000
Pérou . . . . .	500.000	—	—
Bolivie . . . . .	300.000	10.000	25.000
Chili . . . . .	—	60.000	200.000
République Argentine . . . . .	1.450.000	50.000	500.000
Patagonie . . . . .	—	28.000	220.000
Total	8.297.044	230.000	2.670.000

Il y a quelques observations à présenter sur ces différents chiffres. Il est évident d'abord qu'ils ne sont qu'approximatifs. Outre la pénurie presque complète de documents sérieux sur les missions indiennes de l'Amérique du Sud, il n'est pas toujours facile de discerner, parmi les quelques chiffres qu'on découvre, ceux qui s'appliquent aux Indiens déjà convertis depuis longtemps et ceux qui reviennent aux néophytes actuellement évangélisés.

Le chiffre de 8,287,044 Indiens de race pure convertis depuis longtemps, représente les premières conquêtes de l'apostolat catholique; le chiffre est certainement inférieur à la réalité, puisqu'il y manque les Indiens de l'Équateur et du Pérou, sur lesquels je n'ai pu rien trouver de précis. En portant à dix millions le chiffre total des Indiens convertis par les anciens missionnaires, dans les trois siècles qui vont de la découverte du Nouveau-Monde à la Révolution française, on sera sûr d'être très près de la vérité.

Par contre, il est très difficile de fixer

(1) Extrait des *Missions Catholiques* du 25 novembre 1892. (Voir *Bulletin* de janvier et de mars).

le chiffre des Indiens actuellement évangélisés. Au Guatemala, dans la Colombie et le Vénézuéla, les Missions ont été brutalement supprimées par les gouvernements libres-penseurs. Dans quelle mesure et par qui ce million et demi d'Indiens demeurés sans pasteurs est-il évangélisé? c'est ce qu'il est impossible de dire. D'un autre côté, dans les plaines sans fin de la Plata, de l'Uruguay et du Paraguay, il y a encore, nous l'avons vu, un million et demi d'Indiens demeurés à peu près sans pasteurs, depuis l'expulsion des Jésuites au dernier siècle. Cela fait environ trois millions d'Indiens catholiques complètement abandonnés dans l'Amérique du Sud. A côté de ce chiffre, les 230,000 néophytes qui sont actuellement évangélisés, d'après les catalogues officiels des différents Ordres religieux, sont bien peu de chose. On ne peut dissimuler que le progrès de l'apostolat a subi, dans toute l'Amérique du Sud, un mouvement de recul très prononcé, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est guère que depuis vingt ou trente ans qu'il a repris un peu. Puisse la divine miséricorde jeter un regard de pitié sur tant de malheureux, abandonnés sans pasteurs, sans instruction, sans culte et sans sacrements!

Le chiffre de 2,670,000 sauvages demeurés païens doit être très approximativement exact, car il est tiré des documents officiels pour chacun des États de l'Amérique du Sud; les païens sont presque tous renfermés dans le vaste bassin de l'Amazone (Brésil et Équateur), dans les plaines du centre du continent (République Argentine), et dans les déserts encore inexplorés de la Patagonie. En résumé, c'est moins de trois millions de païens qui restent à atteindre et à convertir dans toute l'Amérique du Sud. Si l'apostolat des missionnaires pouvait se promettre un peu de sécurité, ce serait l'œuvre d'un siècle au plus.

Hélas! à cette heure troublée où l'impunité cosmopolite est la maîtresse absolue dans tous ces États, à l'heure où les Ordres apostoliques sont à chaque instant désorganisés, à l'heure où la vieille Europe catholique elle-même pourrait voir tarir chez elle les sources de l'apostolat et du sacerdoce par des lois dangereuses, comment se promettre un siècle de tranquillité? Levez-vous donc, Seigneur, et prenez en main cette cause qui est la

vôtre; ayez pitié de ces derniers demeurants de la barbarie qui seraient depuis longtemps vos enfants, si on ne leur avait violemment arraché leurs missionnaires; réveillez de leur léthargie, délivrez de leur servitude ces églises du Nouveau-Monde, autrefois si fécondes en prédicateurs et en martyrs. Si l'État ne veut plus aider l'Église dans son œuvre de civilisation, qu'il cesse au moins de chercher à l'asservir. Qu'il prenne les corps, l'impôt du sang et l'impôt du travail, les mines, les chemins de fer, les usines, le commerce, tout ce qui fait la richesse, tout ce que le monde envie, mais qu'il nous laisse les âmes qui ne lui appartiennent pas, ces âmes très chères qui sont votre bien à vous, ô Sauveur Jésus, puisque vous les avez rachetées au prix de votre sang. *Da mihi animas: cetera tolle tibi!*

L. E. LOUVET,

des Missions étrangères de Paris  
missionnaire en Cochinchine occidentale.

## FLEURS DE LA CROIX.

Le mois dernier nous avons annoncé la mise en vente d'un bel ouvrage imprimé par nos enfants de Marseille (1). Ce mois-ci, nous tenons à présenter d'une façon moins sommaire à nos chers lecteurs les *Fleurs de la Croix*. Les extraits que nous avons choisis ne donneront certes point une idée complète des trésors cachés dans les pages de ce beau livre; mais ils diront que la souffrance sanctifiée affine l'âme toute entière et lui apporte, entre mille grâces, celle de pouvoir charmer, réjouir, édifier d'autres âmes en leur parlant de la douleur.

Une autre pensée se dégagera sûrement de cette excursion à travers les productions délicates et pleines de charme de *Tante Emmy*: est-il bien vrai, comme l'affirme sa modestie, que les malades seuls puissent respirer l'arôme pénétrant et suave des *Fleurs de la Croix*?... Nous ne le pensons pas. Sommes-nous toujours préparés aux épreuves?... Dès lors, qui ne voudra parcourir de temps à autre un livre de taille à faire des âmes fortes? Recevoir les visites douloureuses de Dieu dans un cœur aguerri, n'est-ce pas un bienfait? La plume charmante de l'auteur le sème à chaque ligne, ce bienfait précieux; et cette œuvre sainte est accomplie avec une

bonne grâce que relève un parfum littéraire de grande marque. La traductrice, disons-le, est pour quelque chose dans cet apostolat de *Tante Emmy*; elle ne peut pas s'opposer à ce qu'on lui en sache gré.

Faisons d'abord connaissance avec l'auteur. Elle écrivait en 1888 :

Il y a vingt-cinq ans que je suis sur mon lit de malade et j'ai vécu un demi-siècle.

Ce laps de temps ne justifie-t-il pas un moment d'arrêt dans mon pèlerinage, une halte pour respirer, pour examiner le passé?

Pour cela, je reporte mes pensées en arrière et j'évoque l'une après l'autre les images de mes souvenirs.

Tout s'est passé autrement que je l'avais espéré et désiré autrefois. J'ai dû remplir d'autres devoirs que ceux que je m'étais proposés et ce n'est point à un sentier de roses que ma destinée m'a conduite, mais à un chemin de la croix, rempli d'épines, à une voie douloureuse, "Via dolorosa".

Mais Dieu m'a montré ce chemin; il y a passé lui-même pour que nous puissions l'y suivre, et, quand je me rappelle tout l'amour, toutes les grâces dont j'ai été comblée, oh ! alors, je célèbre sa miséricorde infinie et je dis : " Il a bien fait toutes choses. "

Je veux en parler avec mes chers compagnons de souffrance. Je n'écris point ici d'intéressantes histoires, ni de profondes méditations, mais de modestes souvenirs, tels qu'ils se sont entassés en foule pendant les longues années de ma maladie, des éclairs de pensée pendant les heures solitaires, des poésies auxquelles je me suis moi-même souvent merveilleusement édifiée, et d'autres qui ont échappé à mon cœur et à ma plume, des sentences consolantes que j'ai lues ça et là, des recommandations enfin aux chers Lecteurs de faire mieux telle ou telle chose que je ne l'ai faite moi-même. Ce livre doit être un bouquet de souvenirs, et s'appeler « Fleurs de la Croix », car ces fleurs sont vraiment nées et ont grandi au pied de la Croix, sur le Golgotha.

Une vieille légende parle d'une fleur merveilleuse qui ouvrait le roc d'une montagne renfermant de l'or, des pierres précieuses et d'innombrables trésors dans son sein.

Ces « Fleurs de la Croix » seront-elles aussi une fleur merveilleuse pouvant ouvrir le ciel? Qui peut le savoir?

Dieu le veuille! et puissent beaucoup de personnes trouver ce précieux talisman!

Ces quelques mots laissent déjà entrevoir avec quelle âme on entre en contact. Le « *Prélude* » qu'on va lire en dessine mieux encore les contours :

Un songe au temps de ma jeunesse  
Ouvrait sur moi ses ailes d'or...  
C'était un rêve de tendresse,  
Mon âme s'en souvient encor!

Le long voile de l'épousée  
Ornait mon front, et le bonheur,  
De ma couronne parfumée  
Baisait la neigeuse blancheur.

Oui, j'avais rêvé la tendresse  
D'un être aimé, de frais enfants  
Dont la petite main caresse:  
C'était un rêve de printemps!

(1) *Fleurs de la Croix*, par Emmy Giehl (*Tante Emmy*). Traduit de l'allemand par une Coopératrice salésienne. Un bel in-8 de 300 pages. — Imprimerie salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, 9, rue des Romains, Marseille. Prix: 2,50; franco: 3,00.

Les fleurs sont tombées en poussière,  
J'ai vu mourir le chaud rayon!  
Je ne regarde plus la terre,  
Et je cherche ailleurs ma moisson!

Depuis, mon pauvre cœur de femme  
Dans la souffrance s'est meurtri;  
Mais j'ai dit: « Fiat » et mon âme,  
Sous mes pleurs brûlants, a souri.

O mon Dieu, c'est ta main puissante  
Qui m'a guidée, et je bénis  
Ta providence prévoyante  
S'inclinant sur les cœurs meurtris.

C'est toi, Seigneur, qui vis mes larmes,  
C'est toi qui voulais les sécher,  
C'est toi qui calmas mes alarmes,  
Mon Dieu, mon Dieu, je veux t'aimer!

Et quand mon cœur, las de la terre,  
Vers toi s'élançera joyeux  
Viens, divin ami tutélaire,  
Lui montrer la porte des cieux!

Quand le rêve de tendresse, le songe aux ailes d'or, se fut évanoui, ce pauvre cœur de femme, aux prises avec les réalités crucifiantes de la vie, trouva dans sa foi la force de s'écrier: *Combien Dieu a été bon avec moi!*

Je n'avais pas encore été bien longtemps malade que déjà je m'apercevais que le bon Dieu ne l'avait permis que pour mon salut. Ce chemin qui mène à lui pouvait me sembler difficile, mais il était sûr. Au milieu du monde, dans la vie ordinaire, et dans l'accomplissement consciencieux de multiples devoirs, il est souvent très difficile de vivre dans l'union avec Dieu, de recueillir son âme, de garder son cœur fervent. Je ne veux pas dire que ce soit réellement impossible. Beaucoup d'âmes sont arrivées, avec la grâce de Dieu, à se sanctifier au milieu d'un monde bruyant et captivant, à pratiquer de grandes vertus, à repousser les tentations.

Ainsi un saint Louis, roi de France, sa sainte mère Blanche, ainsi un saint François de Sales, évêque de Genève, une baronne de Chantal et tant d'autres. — Mais, malgré tout, c'est difficile, extraordinairement difficile! —

J'étais jeune, vive, non indifférente aux paroles louangeuses; j'étais ambitieuse et je m'efforçais avec zèle d'agrandir mes connaissances, je voulais beaucoup apprendre — Voulais-je bien surtout rester bonne? Les austères principes de mes jeunes années auraient-ils persisté?

Lorsque, plus tard, j'étais étendue malade, une dame me disait un jour: « Combien je regrette que vous soyez ainsi! Avec votre esprit, votre joyeux caractère, vous seriez devenue l'ornement des cercles de la société, tandis que votre beau talent sera perdu pour le plus grand nombre. »

Je ne parle de cela maintenant que pour montrer combien les vues du monde sont courtes, erronées. Autant que je puis me connaître, je donne ici l'assurance certaine que le monde, la société n'avaient aucune utilité à gagner avec moi, tandis que j'aurais pu y être gâtée, vaniteuse, avide de plaisirs, vivant peut-être d'une vie superficielle, comme tant d'autres, avant et après. Je dis peut-être, car la miséricorde de Dieu pouvait bien aussi me garder et fortifier en tous temps et en tous lieux.

Mais si cependant je fus dans la suite capable d'utiliser, au service de mon prochain, les dons que mon bon Créateur m'a donnés; si, alors que

je me croyais privée désormais de toute société du dehors, je me vis, plus que des centaines d'autres personnes, entourée de relations animées, cela eut lieu d'une manière toute particulière. Les souffrances et la maladie m'ont épurée: elles ont détaché lentement mes pensées des choses terrestres pour les diriger vers les choses intérieures. Les longues années de ma maladie m'ont donné l'occasion de beaucoup lire, apprendre, agrandir mes connaissances, élargir la charité chrétienne. Sans cette étude préliminaire, sans cette expérience, je n'aurais rien pu créer, rien pu offrir d'utile à la jeunesse. C'est ainsi que la sagesse de Dieu a voulu que la maladie ne fût pas un obstacle à cette vocation tardive, mais plutôt qu'elle en fût la cause, l'occasion. Je sais maintenant que la sainte prévoyance de Dieu a agi en cela pour moi aussi bien que pour d'autres. Son amour miséricordieux me fit passer de l'agitation de la vie extérieure à une chambre de malade. J'ai été par là délivrée de bien des obligations qui incombent aux personnes en bonne santé. Je dus souffrir moi-même, pour juger justement les autres souffrants.

Je dus m'appuyer sur une aide étrangère, sentir ma propre faiblesse, pour gagner ainsi une juste mesure pour la misère de mes pauvres frères de souffrance. Autrefois, je manquais souvent de temps pour la prière et la méditation; je pus alors dans bien des nuits sans sommeil, chercher mon Sauveur. Autrefois j'avais, à un certain point de vue, porté la chaîne d'esclavage du monde, sans avoir eu le courage de la briser; Dieu le fit lui-même, prit mon avenir et mon éducation entre ses mains, par amour et par miséricorde. Je le sentis et le reconnus, et aussitôt je commençai à comprendre ses saintes vues.

(A suivre).



## GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

**Oh! que la Sainte Vierge a été bonne  
pour nous!**

B\*\*\*, le 18 octobre 1892.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

La bonne Providence me ménage une douce surprise dont vous recueillerez de suite tout le bénéfice. Ma chère maman m'envoie 50 frs. promis à Don Bosco, si une affaire matérielle concernant ma sœur réussissait... Depuis un certain temps nous prions à cette intention; le bon Dieu a enfin exaucé nos désirs; ma mère s'est vite empressée de m'envoyer son offrande, véritable surprise pour moi. Je jouis donc doublement de vous l'adresser aujourd'hui. Si vous trouvez moyen d'insérer cette grâce dans le cher *Bulletin Salésien*, je vous en serai très reconnaissante. J'aimerais aussi y voir figurer la faveur inappréciable de la guérison merveilleuse de cette mère bien-aimée, alors que

nous, ses enfants, nous craignons tant de la perdre, l'hiver dernier, durant lequel elle fit une très grave maladie: fluxion de poitrine compliquée de pneumonie et d'influenza, à son âge: 78 ans! Elle s'en est remise admirablement; je l'ai constaté la semaine dernière en la voyant au parloir du couvent. Je ne doute pas de devoir cette grâce si grande à la chère Madone de Don Bosco, car, cherchant en mon cœur à qui m'adresser pour obtenir pareille et si désirée faveur, je me sentis inspirée de refaire cette neuve bien des fois faite et indiquée par Don Bosco, lorsque nous correspondions ensemble.... J'aurais voulu pouvoir envoyer une offrande en reconnaissance, mais il m'a été impossible, alors, d'en recueillir d'autre que ma liste pour l'Œuvre du Sacré-Cœur.

Aujourd'hui que ces 50 frs. me viennent directement de maman, retenue alors pour des causes diverses, soyez assez bon, mon Père, de me faire ce plaisir, tout à la gloire de Marie Auxiliatrice et de son dévoué serviteur. Les choses ont même marché assez rondement, car le médecin qui soignait ma pauvre mère avait constaté 9 chances sur 10 de danger... La revoyant plus tard, il trouva un revirement complet: il y avait 9 chances sur 10 de bon espoir. Oh! que la Sainte Vierge a été bonne pour nous!! Elle a même parachevé son œuvre, car au mois d'avril, la première fois que j'ai revu ma chère maman, je ne la trouvai pas si bien remise que j'eusse voulu; il lui restait une très grande faiblesse, des douleurs, etc. La semaine dernière, je l'ai trouvée toute autre. Espérons que la divine Marie, priée par son cher Fils et son serviteur Don Bosco, obtiendra que ce beau résultat se maintienne en dépit de l'hiver, qui est la saison difficile pour elle. Je recommande ce désir à vos saintes prières.

Sœur M. de la Croix.

## NÉCROLOGIE

### Mademoiselle Joséphine Thomas.

Le 31 mars dernier, à Toulon, un cortège imposant accompagnait à sa dernière demeure M<sup>lle</sup> Joséphine Thomas, retournée à Dieu le 29 mars, à une heure après-midi.

Toutes les œuvres perdent en elle une bienfaitrice active, fidèle, dévouée; mais les nôtres sentiront particulièrement le départ d'une de nos meilleures Coopératrices de la région.

Notre bien-aimé Père D. Bosco, qui avait pu l'apprécier, lui avait voué une estime reconnaissante dont il ne se lassait pas de multiplier les témoignages. Et notre vénéré Père

Don Rua, qui avait hérité de ces sentiments de Don Bosco à l'égard de M<sup>lle</sup> Thomas, pria et fit prier très spécialement pour elle, au cours de la maladie qui vient de mettre fin à cette vie si pleine aux yeux de Dieu.

L'Orphelinat agricole de Don Bosco, situé à La Navarre (près Hyères), n'est pas près de payer sa dette de reconnaissance à la regrettée défunte; et nous ne pouvons guère songer à dire ici dans quelle mesure elles s'est prodiguée en faveur de l'Oratoire dont il s'agit.

Avec les ressources limitées dont elle disposait personnellement, M<sup>lle</sup> Thomas n'aurait jamais réussi à semer autour d'elle les générosités dont elle goûte maintenant la récompense; mais son ingénieuse charité lui avait inspiré de donner à Don Bosco tout le temps qu'elle pouvait dérober à d'étroits devoirs de famille et aux pratiques de la vie chrétienne.

La première à soutenir La Navarre, dont la fondation fut fertile en épreuves de tout genre, elle fut la première à faire connaître cette Maison, la première aussi à mendier de porte en porte pour les orphelins de Don Bosco, à leur procurer des bienfaiteurs en recrutant des Coopérateurs. Elle avait tellement pris à cœur la cause de ses chers protégés, qu'on ne manquait jamais de se dire, en recevant sa visite: *Il s'agit sûrement de La Navarre*. On ne se trompait point. L'ardente sollicituse venait en effet parler de La Navarre; et sa conviction profonde, unie à une bonne grâce charmante, prêtait à sa supplique une force irrésistible: on lui donnait infailliblement tout ce qu'elle demandait, en la priant de revenir bientôt.... Les distances, l'inclémence du temps, rien ne l'effrayait dès que La Navarre était en cause.

M<sup>lle</sup> Thomas avait appris par cœur la touchante poésie du docteur d'Espiney (1). Venait-elle à rencontrer une personne dont elle espérait quelque chose, vite elle lui servait la poésie. On n'était jamais *en sûreté* contre ce zèle infatigable: dans les rues, en voiture, en chemin de fer, toujours la poésie pouvait fondre sur votre cœur.... et sur votre bourse. La quêteuse s'y prenait d'ailleurs si aimablement et trouvait des accents si émus, qu'on ne se rappelle pas avoir vu sa pieuse industrie rester infructueuse. Sans se faire prier, on devenait Coopérateur ou Coopératrice.

Nous n'osons pas affirmer que M<sup>lle</sup> Thomas ait été la première à propager le culte de la Vierge de Don Bosco: mais nous savons à n'en pas douter que son zèle à répandre cette dévotion salésienne fut toujours au-dessus de toute comparaison. De tous les vocables sous lesquels la Mère de Dieu re-

(1) Voir *Don Bosco*, par le docteur d'Espiney, 11<sup>e</sup> édition, page 362.

cueille les hommages des fidèles, aucun ne lui parlait au cœur comme le titre d'*Auxiliatrice*. La puissance de sa Madonne bien-aimée, sa bonté miséricordieuse, lui étaient un sujet particulièrement doux d'interminables entretiens. Elle mettait tout en œuvre pour faire comprendre aux âmes qu'à notre époque, ce titre a les prédilections de la Très Sainte Vierge; on en pouvait voir la preuve, disait-elle, dans les bénédictions extraordinaires répandues par la Vierge Auxiliatrice sur les Œuvres de Don Bosco, qui l'a tant honorée, après l'avoir choisie comme la Protectrice et la Bienfaitrice insigne de ses entreprises de salut.

Il nous faut renoncer à dire en détail avec quelle sollicitude l'excellente demoiselle s'est occupée du vestiaire de ses chers protégés de La Navarre, en tricotant des bas ou en confectionnant des chemises, des blouses, etc. Son esprit de foi lui inspirait aussi de véritables largesses à l'égard de la chapelle.

Mademoiselle Thomas venait parfois passer quelques jours ou seulement quelques heures à La Navarre, qu'elle appelait « son oasis »; ces visites renouvelaient toujours sa provision de bonheur et ses énergies charitables.

Nous avons la ferme confiance que notre digne bienfaitrice a trouvé maintenant au ciel la véritable « oasis » où les amis de Dieu goûtent la fraîcheur éternelle des joies promises aux voyageurs d'ici-bas, après une vie toute d'œuvres saintes et de mérites — *Neque cadet super illos sol, neque ullus aestus*; mais si la justice divine attendait encore, pour ouvrir le ciel à cette âme bénie, que notre reconnaissance eût trouvé des supplications plus pressantes et plus capables de toucher le cœur de Dieu, nous allons ranimer notre ferveur et nous serons exaucés.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 février au 15 mars 1893.

France.



AIX: M. le Ch<sup>no</sup> Honoré Bondon, curé-doyen, *St.-Remy*.

— M. l'abbé Charles Escombard, curé-doyen, *Saintes-Maries*.

ARRAS: M. le Ch<sup>no</sup> Sagot, curé-archiprêtre de Notre-Dame, *St.-Omer*.

CAMBRAI: M. l'abbé Vanalderwerelt, vice doyen, *Wasquehal*.



AMIENS: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Deberly, *Amiens*.

— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> D'Ersu, *Amiens*.

ARRAS: M<sup>lle</sup> Hortense Boulanger, *Guines*.  
— M<sup>me</sup> Cappe-Dubrunle, *Aire-sur-la-Lys*.  
— M<sup>lle</sup> François, *Racquinghem*.  
— M<sup>lle</sup> Podevin, *St.-Omer*.

BEAUVAIS: M. Paul-Charles Hideux, *Compiègne*.

CAMBRAI: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Hubert, *Château de St.-Pol*.

FRÉJUS: M<sup>lle</sup> Reine Angaurran, *Toulon*.

— M. Gabriel Azan, *Toulon*.

— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Adolphe Gensolen, *Toulon*.

— M<sup>me</sup> Hours, *Toulon*.

— M<sup>lle</sup> Joséphine Thomas, *Toulon*.

— M<sup>lle</sup> Julie Toyé, *Toulon*.

NANCY: M<sup>me</sup> Emile Kraeutler, *Nancy*.

NICE: M. Jules Laugier, *Nice*.

PARIS: M<sup>me</sup> Louise Berthaud, *Paris*.

— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Harmel-Guillot, *Bois-de-Colombes*.

— M<sup>lle</sup> Marie Matt, *Paris*.

— M. A. Mont, *Clamart*.

— M. Charles Thureau-Dangin

LE PUY: M<sup>lle</sup> Sophie Thonchère, *Langeac*.

RODEZ: M. Lucien Plagne, *Millau (10 fr.)*.

SOISSONS: M. Paul-Firmin Julien, *St.-Quentin*.

TULLE: M<sup>me</sup> Clotilde Pouyer, *Manoir de Montagnac*.

### Étranger.



ALSACE-LORRAINE: M<sup>lle</sup> Marie-Anna Uhlmann, *Obernai (100 fr.)*.

— M. Félix Uhlmann, *Obernai (100 fr.)*.

AUTRICHE: M<sup>lle</sup> Isabelle Janko, *Lemberg*.

BELGIQUE: M<sup>me</sup> de Mulié de Bien, *Courtrai*.

— M. de Ram, *Grobenonck (150 fr.)*.

ITALIE: M<sup>me</sup> Julie Rosset, *Quart*

PORTUGAL: M. Vasco de Macedo, *Porto*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à Don Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO.

1893 - Imprimerie Salésienne.